

Le Libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an 42 fr.	Un an 30 fr.
Six mois 21 »	Six mois 15 fr.
Trois mois 10,50	Trois mois 7,50
Chèque postal : N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Des faits! Rien que des faits!...

Aucuns démentis : ni officiel, ni officieux n'est venu infirmer nos révélations sur les assassinats de Blaise Louis, Charles Tavernier, Léon Mancelin (1). Aucune promesse d'enquête non plus. Les rebelles de Rouina-Mines peuvent tirer des 60 et des 90 jours de cellule de correction, la chaoucherie peut assassiner impunément les enfants du peuple, pas de danger que la grande presse, imitant de Conrart un silence prudent et rémunérateur, sorte de son mutisme. La Grande Prostituée recherche les faveurs des traîneurs de sabre, elle subit avec vénéralité le prestige de l'uniforme galonné.

Nous avons cependant reçu quelque chose. Spontanément, un ancien détenu est venu nous apporter son témoignage sur des faits accomplis dans cette autre géhenne : le pénitencier militaire de Ben-Amri (Maroc).

Tout d'abord, le nom du pauvre pégriot assassiné le 14 juillet 1924 : Dufresnoy dit le petit Noirard.

Puis ensuite cette déclaration émouvante : Je dévoile ici à l'opinion publique l'odieuse attitude des officiers, sous-officiers et gendarmes de l'armée coloniale où, dans le bled, le moindre gradatillon a le droit de vie et de mort sur les militaires sous leurs ordres.

Et je dévoile aussi le martyre enduré par les malheureux camarades Le Gac, Le Maire, Carpentier et Rispail, actuellement sous le joug de tous ces bourreaux et chaouchs des bagnes militaires ; tous les quatre sont innocents des faits qui leur sont reprochés.

Par le simple exposé qui suit, nos lecteurs sauront quels sont les méfaits qu'on reproche aux T.P.d'Orléansville, de Tibour-Soult, de Bougie et de Ben-Amri. Pour quels crimes on envoie des hommes crever dans les camps de caillasse, aux mines ou dans les sables du bled.

En mai 1925 et pendant la guerre du Rif, une compagnie du 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique fut désignée pour partir à Fez-El-Bali. Au moment du départ, le capitaine corse Chabauti, brute et ivrogne invétéré, donna à son compatriote l'adjudant-chef Massoni cet ordre provocateur et singulier :

— Foutez-moi une balle dans la peau au premier rossard qui ne suivra pas la colonne!...

En entendant cette harangue lugubre, et, outrés de tant de cynisme, plusieurs bataillonnaires,

... petits joyeux qui n'ont pas froid aux chasses... laissèrent tomber sac et fusil. Ils refusèrent de marcher en déclarant :

— Nous sommes des hommes et non des bêtes, ce n'est pas avec des menaces de bref que l'on nous fera marcher...

Bref, cinq d'entre ceux qui avaient refusé de marcher furent mis en prévention de conseil de guerre. Mais Rispail, Carpentier, Barbay et Julien n'attendirent pas les événements, ils s'évadèrent des locaux disciplinaires. Après maintes péripéties, ils gagnèrent la France, mais pendant ce temps, Lemaire fut traduit devant le conseil de guerre de Meknès.

L'affaire du capitaine provoqua un non-lieu, Lemaire, étant de la classe 20, devait être libérable quelque temps plus tard. Les chaouchs, ne voulant pas laisser échapper leur proie, provoquèrent ce malheureux, qui fut condamné par un autre motif à cinq ans de travaux publics.

C'est l'engrenage. Une fois pris dans la meule d'iniquité, la pauvre loque humaine est écrasée, déshabillée par les bourreaux. Ne pouvant condamner Lemaire, ni pour refus, ni pour désertion, ils s'arrangèrent tout simplement pour lui trouver un autre motif. Pratique banale connue de tous ceux qui fréquentent ces lieux maudits.

Trois déserteurs furent repris en France et le quatrième au Maroc. Déférés au conseil de guerre de Meknès, ils bénéficièrent du non-lieu pour le refus d'obéissance et ce détail nous prouve que la provocation du phénomène à trois galons : Chabauti, était connue de tous. Le scandale eût été trop grand, il fallait étouffer cette affaire. Le sieur Chabauti, actuellement commandant au 3^e régiment d'infanterie à Fez ne serait pas sorti brillant de cette épreuve.

Et puis, on a tant fait de promesses aux familles des héros coloniaux par force, que celles-ci auraient pu exiger des comptes et connaître le pourquoi des condamnations de leurs gars.

Monsieur le Ministre de la Guerre Painlevé, vous avez beau être Prudent ; les poursuites intentées aux militants antimilitaristes qui se sont dressés contre votre brigandage raffiné ont pu permettre la constitution de votre équipe, mais ne croyez pas que nous vous laisserons dormir sur vos lauriers. La réprobation viendra de ceux que vous avez obligés à guerroyer contre les « mekines » du Rif...

En tout cas, la décence exigeait la mise en liberté des quatre « joyeux »...

Après Lemaire, le C. de G. de Meknès condamna pour désertion sur un territoire en état de siège : Rispail à deux ans, Car-

pentier à cinq ans, Barbay et Julien chacun six mois. Et c'est ainsi que, pour un ordre inhumain, cinq gars furent condamnés à passer de longs jours de souffrance dans les geôles du militarisme assassin.

Il nous reste à citer en détails, dans un prochain numéro, le cas du soldat de deuxième classe, Le Gac, qui devait être libérable en 1926, actuellement en train de tirer cinq ans de travaux publics. La scène s'est passée à Ain-Deffail, à 40 kilomètres au nord de Ouezzan, distant de 180 kilomètres de Meknès.

Toutes ces histoires de « tourniquet » sont classiques. Il y a toujours, comme accessoires, des plats de ferrailles et, comme avant-scène, la pelote sous le soleil brûlant, le barda réglementaire au complet : sacs de pierre chargés de 35 kilos, Dubois-Dessaules espérait, il y a trente-cinq ans, voir la fin de ces tortures ignominieuses. D'ailleurs, il représentait au théâtre des actions dramatiques très réalistes et, après lui, Hanriot donna une pièce pour grouper d'avant-garde à l'effet d'avoir présentes à toutes les mémoires les beautés du militarisme franco-africain. N'empêche que toutes ces choses épouvantables se renouvellent de nos jours.

On oblige des hommes à se coucher sous le « tombeau » (toile de tente réglementaire) et les punis se râtinent pour ne pas laisser dépasser la tête ni les pieds. Coups de crosse à la clé. Immobilité et silence sont de rigueur.

Par n'importe quel temps : chaleur sénégale ou sirocco tempêteux, l'esclave militaire doit se soumettre aux exigences de ses tyrans.

En cas d'orage, si le tombeau est posé aux flancs d'un coteau, l'eau dégringole le versant et le martyr contracte de ces douleurs insomnieuses qui le feront souffrir toute sa vie... au cas où il parviendrait à la libération.

Que voulez-vous que cela fasse à cette bande de parasites ? Tous ces venus ne connaissent pas les durs labeurs et la nécessité de gagner la croûte à la sueur de leur front. Ils ont la pittance assurée. Peu leur chaut si les bagnards militaires libérés reviennent dans leurs foyers aux trois quarts abrutis, paludéens et perclus de douleurs.

A bas les geôles africaines ! Supprimons les bagnes militaires ! Amnistie !... Amnistie !

Hoche MEURANT.

DANS L'ENFER DES PRISONS

Dans notre prochain numéro, lire les détails d'une étiologie faite par nos amis du Nord, sur la Maison Centrale de Loos.

Les camarades de la région Lilloise, sont pris à cette occasion, d'assurer la diffusion de notre organe combatif, se dressant contre toutes les forces coercitives et néfastes du régime social actuel, où chacun est vautre devant le roi du jour : Crésus, pendant qu'un régime odieux est subi par ceux que la machine étiologique, livrée aux griffes de la chiourme dans les geôles républicaines.

GAUVIN EST MORT

Nous apprenons la mort, survenue à Amsterdam, de notre bon camarade Gauvin. C'est un militant dévoué qui disparaît.

Installé longtemps à Bruxelles, tous ceux que les rigueurs des lois bourgeoises obligeaient à passer la frontière trouvaient chez lui un accueil fraternel. Cette solidarité agissante lui valut d'être expulsé de Belgique.

Gauvin vint dernièrement habiter Paris avec sa vaillante compagne. Expulsés eux aussi, ses enfants se réfugièrent à Amsterdam. Gravement malade, notre camarade, que cette séparation affectait louloureusement, ne voulut pas mourir sans revoir les êtres aimés. Huit jours après son arrivée à Amsterdam, Gauvin expira.

En cette pénible circonstance, le « Libertaire », se faisant l'interprète de tous ceux qui ont approché le cher disparu, sans craindre une note discordante, assure à sa compagne et à ses enfants la part profonde qu'il prend à leur douleur.

Sébastien Faure est malade

La malchance s'abat sur plusieurs de nos militants. Hier, nos camarades Férandel et Lemeillour supportaient la maladie. Nous avons eu à déplorer la mort de notre cher Gauvin qui laisse à tous ceux qui l'ont connu un souvenir fraternel. Aujourd'hui, c'est le vieux militant Sébastien Faure qui souffre, sur un lit d'hôpital, après avoir subi une douloureuse et grave opération.

Les mauvais jours de maladie viennent ainsi accabler le vie déjà si tourmenté du militant. Que Sébastien Faure trouve ici nos souhaits ardents et fraternels de prompt rétablissement partagés par tous les lecteurs du Libertaire.

HISTOIRES DE POLICE

Un mouchard « brûlé »

La profession de « mouchard » est spécialement recommandée à tous ceux qui ne veulent pas se soumettre à l'odieuse exploitation capitaliste. Ce n'est pas fatigant. Il suffit de donner quelques gages au groupement dans lequel on veut s'introduire, d'écarter les oreilles, d'ouvrir les yeux et de rapporter plus ou moins fidèlement sur ce qu'on a entendu ou vu. Le premier imbécile peut le faire. Il est nécessaire pourtant de ne pas aller trop fort et de lancer, au moment opportun quelques insinuations suffisantes pour faire suspecter un autre.

Ce « métier » est grandement facilité d'ailleurs par la propension qu'ont, en général, les « observés » de s'épancher dans le gilet du premier venu.

Les gouvernants ne sont pas en peine pour trouver un personnel d'autant plus dévoué que plus grand sont les sommes mises, pour cette besogne, à leur disposition.

C'est ainsi que tel grand chef de police se vantait d'avoir, dans tous les groupements politiques et autres, des postes d'écoute.

Les ambassadeurs étrangers — toutes les ambassades — possèdent également leur « Tchêta » avec de multiples employés qui ont à charge de surveiller leurs compatriotes dont le crime principal est de ne pas porter dans leur cœur les régimes sous lesquels vivent leurs pays respectifs.

Le gouvernement de Mussolini se recommande à l'attention par le nombre et la « qualité » de ses agents spéciaux. L'ignoble dictature fasciste a, en effet, chassé de leur foyer d'innombrables Italiens qui sont venus en France, comptant trouver dans la République des Droits de l'Homme un refuge contre la tyrannie. Républicains, socialistes, libertaires, confiants dans les principes de la grande Révolution, qui donnent à chacun le droit de penser « librement », n'avaient oublié qu'une chose, c'est que la « démocratie française » tente de plus en plus à calquer ses méthodes de gouvernement sur celles des pires régimes autocratiques. Ils avaient compté sans l'internationalisme capitaliste et policier, laquelle, à l'encontre de celle des travailleurs, n'est pas un mythe.

Tous les journaux parlent en ce moment de l'affaire du boulevard Magenta. Une bourgeoise fasciste a été proprement martyrisée en plein repaire de délation. Or, il apparaît que ce mouchard deux fois brûlé n'a pas été victime de ceux qu'il a trahis, mais de ses amis eux-mêmes, qui le jugeaient trop compromettant. Ce sont là des mœurs éminemment mussolinienne.

Or, que fait la police française ? Elle recueille précieusement les dépositions des collègues — et assassins — de l'agent trucidé, et communique à toute la presse un roman vocabolologique de tribunal secret, en joignant à une autre bourgeoise compromise de tuer le traître pour « se racheter ». Et elle met aussi en cause un journaliste, contre lequel la police italienne a sans doute certaines mauvaises raisons d'en vouloir, et l'accuse froidement d'être « l'instigateur » du crime. L'imagination féconde d'un feuilleteur de la République Française, renom sur lequel nous sommes assez avertis pour ne pas nous faire la moindre illusion.

Il est évident que, si Bernier était frère tiersitaire de la Compagnie de Jésus, au lieu d'être catalogué anarchiste, la police ne chercherait pas à le compromettre, mais poserait un doigt sur sa « bouche » en un chut mystérieux.

Mais cela, c'est une autre affaire...

Un Numéro spécial

Afin d'amplifier la campagne anti-parlementaire, nous avons décidé de faire paraître un numéro spécial du « Libertaire » sur deux pages. Ce numéro, qui sera très soigné, contiendra l'exposé de nos conceptions et démontrera la faillite du parlementarisme.

Le prix de vente au public est fixé à 25 centimes. Cependant, afin de faciliter la tâche des groupes et individualités qui en désirent, il sera laissé au prix de 10 francs le cent.

Le premier tirage a été fixé à 50.000 exemplaires à la date du 6 avril.

Ne pas oublier que ce numéro pourra être vendu pendant toute la campagne, nous espérons que tous feront le nécessaire pour le diffuser largement.

Envoyer, dès à présent, les commandes à l'Administration.

REABONNEZ-VOUS!

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

LA FIN D'UNE LÉGISLATURE

Le Cartel dégonflé

La Chambre du 11 Mai est défunte. Née sous le signe de l'amnistie, elle meurt, sous la boîte de Poincaré, en refusant d'abroger les lois scélérates. Ce simple rapprochement en dit plus que de longs commentaires. Jamais, peut-être, une législature n'avait failli à ses promesses, comme celle qui vient de s'écouler.

Elle pourtant, que d'espoirs n'avait-elle pas fait naître ! Qui ne se souvient de l'enthousiasme que suscita l'avènement du bloc des gauches ?

Patronné par un journal, « fondé par soixante-mille Français », etc., il devait apporter au monde du travail, une ère de paix et de justice sociale ; faire rendre gorge aux profiteurs de la guerre ; réprimer le mercantilisme, faire diminuer le prix de la vie, etc., etc.

Et quel battage autour de ce programme, que de discours, que d'écrits, que de serments, la main sur le cœur.

L'illusion fut tellement grande que certains anarchistes (dont nous ne voulons pas ici suspecter la sincérité) se laissèrent prendre au mirage et préconisèrent le bulletin de vote en faveur des nouveaux champions de la démocratie.

L'erreur est humaine, hélas ! et ce rappel du passé n'est pas fait pour ouvrir une polémique avec certains camarades, ni les accabler aujourd'hui qu'il nous est possible de mesurer toute l'étendue de la faillite du Cartel.

Mais il était nécessaire de souligner ce fait, afin de montrer que l'idée du suffrage universel, et la croyance aux promesses des bateleurs de la politique, ont encore tenaces dans l'esprit populaire, à tel point que des anarchistes, c'est-à-dire, des gens avertis, sur les méfaits du parlementarisme, se laisseraient aller (par sentimentalité) à la hâte de voir s'ouvrir les prisons) jusqu'à prendre au sérieux le verbiage des candidats du Cartel.

Amnistie pleine et entière ! Tel était le mot d'ordre au 11 mai 1924.

Après bien des discussions et des tâtonnements, la Chambre accoucha péniblement d'une amnistie étiquée, au compte-gouttes.

Et elle n'ouvrit les portes des prisons à quelques détenus que pour les refermer quelques mois plus tard, sur de nombreux militants révolutionnaires condamnés en vertu... des lois scélérates, ces mêmes lois que le bloc des gauches avait bien juré d'abroger. La Paix ! Pendant que le grand chef Herriot, le rameau d'Olivier à la main, chantait la gloire de Locarno, la guerre faisait rage au Maroc et des milliers de soldats laissaient leur peau sur la terre africaine.

La vie moins chère ! Inutile de recourir aux statistiques ; les ménagères ne savent hélas que trop le prix des choses indispensables à l'existence !

Abolition des bagnes militaires, suppression des conseils de guerre ! Ces hontes du régime subsistent toujours, condamnant et torturant les malheureux, coupables de ne pas s'incliner devant l'arrogance du militarisme.

Nous pourrions multiplier les exemples, citer d'autres promesses... oubliées, à quoi bon, ceux que nous venons d'indiquer ne suffisent-ils pas pour démontrer la faillite totale de la législature.

Et maintenant, les députés sortants parcourant le pays, mendiant le renouvellement de leur mandat.

A ceux des contradicteurs, qui ne manqueraient pas de leur reprocher leur conquête, ils jureront à nouveau aux hommes sincères, « Ah ! diront-ils en se lamentant, ce n'est pas notre faute si nous n'avons pu réaliser nos promesses ; nous nous sommes heurtés aux puissances d'argent » et ils ressusciteront le mot fameux : « le christianisme des banquiers ».

Soit. Admettons un instant (ce n'est qu'une supposition) que nos bons députés étaient paves de bonnes intentions, qu'ils voulaient réellement assurer le bonheur du peuple, de ce peuple, qu'ils aimaient tant... surtout en période électorale. Mais ils en ont été empêchés.

Quels précieux auxiliaires trouvons-nous là pour notre campagne antiparlementaire. Eh oui, les députés avouent eux-mêmes leur impuissance. Quelle justification de notre thèse antiparlementaire ! N'avons-nous jamais dit autre chose : à savoir que le Parlement n'est qu'une assemblée de marionnettes, dont les détenteurs de la richesse tirent les ficelles.

L'Etat n'est plus que le paravent, derrière lequel se cachent les véritables maîtres de l'heure : les banquiers et les grands capitaines d'industrie.

A nos camarades qui iront porter la contradiction, de ne pas manquer de se servir des armes que nous donnons, eux-mêmes, les thuriferaires du parlementarisme.

Mais les piqueurs de suffrages ne sont jamais à court d'arguments ; ils invoqueront « les circonstances exceptionnelles devant lesquelles ils se sont trouvés placés », l'état de la trésorerie, la dégringolade du franc, etc., qui les oblige, aux côtés de leur grand chef, de se pencher « au chevet de la grande maladie », ou bien de laisser se poursuivre l'expérience Poincaré.

Et, diront-ils, nous venons en même temps que solliciter le renouvellement de notre mandat, chercher dans le peuple la confiance indispensable pour accomplir la tâche de salut public qui nous incombe.

Et de nouveau, avec les tremolos de cir-

constance dans la voix, et des cris d'indignation, ils déclareront... que ça va changer.

D'aucuns feront allusion à l'homme qui dans la coulisse, attend son heure, à celui dont on « sentira passer la cravache » et qui se chargera, parait-il, de mettre à la raison les filibustiers de la Haute Banque.

Soit encore. Admettons cette hypothèse (soyons naïfs jusqu'au bout). Tout d'abord, faisons remarquer que la situation financière est la même, ou à peu de choses près, qu'en 1924 ; que la stabilité de fait n'est due qu'au bon vouloir des banques, qui détiennent encore suffisamment de bons de la Défense et autres valeurs d'Etat, pour obliger ce dernier à courber la tête quand elles le jugeront nécessaire.

Ensuite, admettons que les hommes de gauche soient résolus à affronter, et à faire suiter « la cravache » sur le dos des détenteurs de la richesse, réalités. Que se passera-t-il ? Nul n'est assez naïf, je pense, pour croire que ceux qui sont les véritables maîtres du pays, qui disposent de la presse, qui s'appuient sur l'Etat-Major, se laisseront faire sans riposter. Alors, la légalité ne pesera pas lourd dans la balance. Cette légalité, en effet, n'est respectée (d'exemple d'autres pays n'est-il pas là pour nous le prouver), que dans la mesure où elle est suffisante, pour assurer la tranquillité de la grande bourgeoisie.

Alors, le fascisme entrera en action ; ce sera le coup d'Etat, la dissolution par la force des Chambres.

Si nos bons démocrates en ont la possibilité, ils ne manqueraient certes pas d'user de la seule solution qui leur restera : ils lanceront un appel au peuple, l'invitant à descendre dans la rue, pour sauver la République menacée.

Inutile d'indiquer que si les anarchistes prenaient part au combat, ils auraient d'autre besogne à faire que de restaurer la République de Fourmies, Draveil, Le Havre... et la guerre de 1914.

Mais si une telle éventualité se produisait, ce serait la bataille dans la rue, l'effusion de sang, le « désordre », et que deviendrait la formule du grand organe du bloc des gauches : « ni réaction, ni révolution », qui s'étale orgueilleusement sur tous les panneaux publicitaires disséminés à travers le pays.

La grande bourgeoisie qui, en fait, détient le pouvoir, n'entend pas laisser toucher à ses privilèges, et elle ne se moque pas mal de la majorité issue du « suffrage universel ».

A nous donc, de profiter de la campagne électorale, pour intensifier notre propagande et enseigner au peuple, que la question sociale ne se résoudra pas à coups de bulletins de vote, mais qu'elle ne sera résolue en sa faveur que le jour où, se débarrassant des politiciens de tout acabit, il prendra lui-même ses affaires en mains, et accomplira le geste indispensable : la Révolution libératrice.

R. BOUCHER.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 13 au 20 mars

Groupe des « Amis du Libertaire » : Barcelona, 5 ; X..., 10 ; Guillot, Paris, 55 ; deux amis (Mars et Avril), 20 ; Frémont Charles, 20 ; B. N., 10 ; Georges G., 5 ; Genin, du 5^e, 10 ; J.-S. Boudoux, 5 ; Albert, 4 ; Nicolas Hilariou, 3 ; Faucier, A., 2 ; Hans Remond, 2 ; Jogne, 5 ; Beppy, 10 ; Hans Remond, 2 ; Cronnier, 6 ; Trichet, 5 ; Patat, 4 ; Boncher, 6 ; Carpentier, 4 ; Moreau, 4 ; Félix, 1 ; Bonhomme, 1 ; Hoche Meurant, 10 ; Duquartz, 2 ; Colin Raoul, 10 ; M. C., 20 ; Henriette, 5 ; Jean Girard, 2 ; G. Even, 4 ; M. Even, 4 ; Farsy, 3 ; groupe de Boigny, 50 ; Berthe, 4 ; Mimi, 15 ; Jean, 5 ; Georges G., 5 ; Jeanne, Jacques et Pierre, 25 ; Barthélémy, 4. — Total : 327 fr.

Linert, 5 ; Hélène Leduc, 2 ; Li-Tao, 10 ; Vernizio, 2 ; Salomon, 2 ; Aladenise, 5 ; Solé, 10 ; Jésus-Christ, 0,30 ; vive « Le Libertaire », 1 ; Boscher Louis, 5 ; anonyme, 2 ; Saucias, 2 ; Blanc, 8. — Liste de Béziers, versé par Puch, un sympathisant, 3 ; Bady, 4 ; Roca Jean, 2 ; Salvador, 1 ; Painplat, 5 ; Cayrol, 2 ; Leven-ino, 5 ; Verlet, 5 ; Puch, 10. Total : 37 fr. — Gossuin, 4,50 ; Sali Mohammed, 2 ; Charlot, 5 ; Janvier, 5 ; Mison, 4,20 ; Bram, 5 ; Orange, un camarade, 2 ; anonyme n° 9, 2 ; un sympathisant, n° 10, 2 ; Mafaroufère, 4,50 ; un vieux rémois, 5 ; Antonio Pastor, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; André Leduc, 1 ; Dulcinéa, 10 ; Saucias, 2 ; un camarade Italien, 3 ; Maisonnave, 3 ; Warren G., 2 ; Lillet, 10 ; Frazzoni, 10. — Total général : 514 fr. 60.

De nombreux noms manquent encore à notre liste d'« Amis du Libertaire ». Camarade, n'attends pas pour te faire inscrire et verser régulièrement ton obole, la parution régulière de notre journal en dépend.

Adresser les fonds à N. Faucier, Chèque postal 1165.55, rue des Prairies, 72, Paris (20^e).

(1) Voir les Libertaires 146, 147, 148, 150, 151.

Lyon ouvrier proteste

Grâce au concours de circonstances ou s'est déroulée jusqu'à présent ma vie, ayant approché le mouvement ouvrier d'Occident et d'Orient, après avoir passé par la Russie de la N.E.P. et par ses prisons, j'avais pour devoir de me dresser contre le bourrage de crânes systématique organisé par les soi-disant amis de l'U.R.S.S., en réalité par les exploiters du prolétariat russe.

Au cours des derniers temps, furieux de rencontrer des arguments précis, extraits des sources officielles contrôlables, les partisans du gouvernement russe, cherchaient à étouffer la voix ouvrière par la force; parfois, comme au meeting organisé par le Syndicat unitaire du vêtement, ils interdisaient même de poser des questions aux orateurs, dans d'autres cas, par exemple, à une réunion, tenue rue Grange-aux-Belles, réservée à la question de poser des questions de défense de poser des questions de vive voix, ils brutalisaient un camarade du bâtiment protestant contre ces procédés; à Nîmes, ils assommèrent par derrière, d'un coup de carafe sur le crâne, un libérateur qui demandait le droit à la contradiction; à la salle Cambronne leur service d'ordre essaya d'enlever le contradicteur par la force, mais là une première résistance se fit sentir, aussi l'« Humanité » se garde-elle bien de parler de cette réunion où des ouvriers apprennent aux fanatiques, enivrés par la joie de porter un uniforme et de brandir une matraque, qu'on peut répugner à la violence et pourtant savoir l'appliquer en cas de nécessité.

Lyon syndicaliste et libérateur connaît l'activité des matraqueurs, pour le narguer, l'organe des intérêts russes annonce une réunion à grand fracas pour couronner, dit-il, une campagne fructueuse, les agents de la dictature des intellectuels annoncent la venue de l'imposteur qui, se couvrant de l'étiquette anarchiste injurie ses ex-amis d'idée, emprisonnés en Russie, profitant de l'impossibilité pour eux de répondre; les camarades lyonnais veulent, ils décident qu'à titre de protestation, ils manifesteront contre le rénégal, contre l'outillage systématique de la pensée ouvrière anarchiste, en interdisant par représaille à Colomer de parler à cette réunion. Cette résolution fut appliquée; après quelques singeries théâtrales, l'« Humanité » elle-même l'avoue, la séance fut levée, non sans que des ouvriers soient tombés blessés combattant cette affirmation.

En effet, dès qu'un camarade tente de monter à la tribune pour expliquer l'attitude de nos amis, les G. D. A. communistes croient le moment venu de renouveler leurs exploits habituels. Ils se heurtent pourtant à une résistance sérieuse; première leçon, chèrement payée par eux et par nous, puisque notre ami Prudhomme est la victime la plus sérieusement atteinte dans le conflit.

Leçon nécessaire toutefois; en effet, les G. D. A. brillent par leur absence lors du 23 août à Paris; ils laissent se débrouiller seuls les militants ouvriers et syndicalistes pendant la dernière perquisition à la Maison des Syndicats; par contre, les ouvriers de la région parisienne connaissent leur arrogance dans les manifestations ouvrières quand ils sont en face des camarades femmes vendant des journaux et revues, non agrées par les dirigeants du P. C., les prolétaires de Paris savent la brutalité qu'ils déploient quand il s'agit de dresser des barrières pour faire obstacle à la concentration des amis libérateurs (comme à Vincennes à la veille de l'exécution de Sacco-Vanzetti); à Lyon, ce fut différent.

Leçon chèrement payée; ouvriers syndicalistes et libérateurs n'oublient pas que ceux qui tombent du côté adverse sont des frères de classe ennemis par un empoisonnement des cervelles méthodique et intense; les vrais responsables, les organisateurs, les Colomer, les Gibaud-Ribaud étaient garés dans les coulisses, pendant que leurs ouailles risquaient la vie pour eux.

Pourtant la vérité ouvrière se fera jour, c'est en vain que les Colomer et autres marchands d'idées, cherchent à donner le change là-dessus; incapable de citer un seul nom de camarade se désolidarisant de l'action du Libéraire en faveur des emprisonnés russes, le rénégal voit s'élever contre lui le mouvement anarchiste en bloc sans distinction de tendances.

Par contre, la presse bourgeoise dans le Lyon Républicain du 10 novembre 1928, ne ménage pas les déniglements de « brutes, sauvages, énergumènes », aux ouvriers capables d'avoir démasqué l'aventurier officieux nouvel exemple prouvant que les loups ne se mangent pas entre eux et qu'en fin de compte, dictateurs bourgeois et intellectuels, finissent par sympathiser.

De notre côté, Prudhomme est blessé, grièvement; Prudhomme, le mûlin de la Mer Noire; Prudhomme qui, hier, combattait pour la Révolution russe en détournant les instruments de meurtre braqués sur elle pour l'assassiner. Prudhomme, en vrai internationaliste, combat aujourd'hui la Restauration thermidorienne exploitant l'ouvrier russe.

C'est la même lutte qui continue; et c'est pourquoi quand à travers la distance, la censure, les grillages, la nouvelle de la protestation de Lyon parviendra dans les cellules ensevelies dans les neiges de Solovki, de Verkhne-Oural, et de Tobolsk, un seul cri répondra aux rebelles du syndicalisme et de l'anarchie, de là-bas: « Merci, camarades lyonnais! » N. Lazarevitch.

Campagne antiparlementaire

De nombreuses demandes nous parviennent des camarades de province concernant les formalités administratives à remplir, pour l'inscription du nom des candidats sur les listes électorales.

Nous répondons donc en priant nos correspondants de prendre bonne note, qu'une lettre doit être adressée au Préfet du Département, une formule ainsi conçue:

Je soussigné (nom), (prénom), (domicile), (localité de la résidence, commune, village, etc.), déclare faire acte de candidature aux élections législatives du 22 avril 1929, dans (la 1^{re}, 2^e, 3^e ou 4^e circonscription) du département de la X... (à lieu de résidence).

(Signature lisible).

Adresser la formule manuscrite au Préfet du département après l'avoir fait viser par le maire de la commune.

UN COMMUNARD, RAOUL RIGAULT

Chaque année, quand revient le mois de mars, il est de bon ton d'évoquer la Commune et de magnifier ceux qui tombèrent pour sa défense; il n'est point, aujourd'hui, dans nos desseins de faillir à une aussi pieuse tradition. Cependant que l'on s'entre-tire, qu'au lieu de l'inévitable rappel, clos par un vif et généreux: Vive la Commune! nous fassions revivre dans les mémoires une des plus curieuses figures sinon une des plus symboliques que distingua le mouvement communaliste, Raoul Rigault ne fut point un second rôle, sans crédit comme sans activité, il prit une part importante dans les délibérations décisives de la Commune de Paris, dont il fut du reste le procureur. Bien peu même des chefs communistes montrèrent le même sang-froid que lui dans les journées de deuil et de désespoir.

Tous les historiens de la Commune — rétrogrades avérés ou socialistes prétendus — s'accordent pour honorer Raoul Rigault et pour déplorer les initiatives qu'il assumait; pour des mobiles apparemment distincts, les uns et les autres estiment que ses suggestions et ses méthodes furent désastreuses pour la Commune, et pour ses œuvres. Divers mémorialistes prétendent même que les violences accomplies sur les ordres de Rigault ont discrédité les hommes de 1871, devant l'Histoire. On conçoit la haine implacable que lui ont vouée les tenants de l'Ordre, les officiels de la Réaction. Même, cette aversion de la bourgeoisie rapace et bien rentée l'honneur. Mais que ceux qui arborent des drapeaux d'insurgés, qui se proclament révolutionnaires, lui tiennent rigueur de sa conduite énergique pendant la semaine sanglante, voilà ce que l'on ne s'explique point. Cela même consterne les plus timides révolutionnaires d'à présent. Que reproche-t-on à Rigault? D'avoir, alors que Gallifet inondait les pavés des faubourgs du sang des fédérés, alors qu'il montrait dans la répression la férocité non pareille que l'on sait, fait voler aux murs de la Roquette une douzaine de mouchards, qui opéraient sous l'Empire contre les révolutionnaires, ainsi que l'austère guenille de Mgr Darboy, archevêque de Paris. Voilà, ces représailles enfantines au regard ces monceaux de cadavres que Gallifet et ses émules laissent derrière eux, sont cause de la mauvaise réputation que tous ceux qui écrivent l'Histoire ont faite à Raoul Rigault.

Cette bénigne exécution de quelques otages, perpétrée *in extremis*, la révolution quasi moribonde, a peut-être sauvé, aux yeux de beaucoup, l'honneur de la Commune. Sans Rigault qui, devant l'affolement des uns, la carence des autres, se leva ferme et résolu pour faire abattre la canaille policière et teneur, la Commune périssait, noyée dans le sang, sans avoir montré la moindre velléité défensive. Voilà peut-être pourquoi les tard-venus du socialisme, les démocrates pudiques et véreux pour estrades électorales, qui devaient écrire, dans des exils confortables, les relations de la révolte de 1871, lui ont su une rancœur inexorable, se sont essayés à le couvrir d'opprobres. Abandonnant toute vergogne, renonçant à toute discrétion, beaucoup de communistes repentis, et qui ont su se faire une place au Parlement ou dans la « Carrière », l'ont traité de gamin féroce, d'adolescent sanguinaire », prétextant qu'il avait, par ses cruautés, compromis le gouvernement du 18 mars, devant la postérité. Parmi les membres de la Commune, Rigault avait aussi de nombreux ennemis, certains affectaient de le considérer comme un bravache, dont les truculentes incartades ne tiraient point à conséquence; d'autres feignaient de l'ignorer ou de mettre en doute sa probité ou son dévouement à la cause révolutionnaire. Tous les détracteurs de Rigault faillirent gravement dans les heures tragiques, et presque tous surent, par la suite, renier avec éclat un passé peu orthodoxe. Rigault, lui, mourut dignement, assassiné par quelques sous-verges versaillais; arrêté rue Gay-Lussac, il fut requis de crier: « A bas la Commune, par un colonel des troupes régulières. » « Vive la Commune! A bas les assassins! » cria-t-il en tombant, le crâne fracassé par les balles de ces messieurs les défenseurs de l'ordre. Cette fin, simple et héroïque, fit justice des légendes dont ses ennemis perdus l'avaient poursuivi. Flourens, Delescluz, Vermorel coururent des trépas identiques, mais souvent on les cite, alors que Rigault est méconnu et oublié.

Je cueille dans une brochure parue en 1898, de Charles Protais, avantage d'une préface du fourbe Millerand, alors maître-queueux dans l'office électorale de la « Petite République », en même temps que chambardeur notoire, quelques précisions biographiques.

Raoul Rigault est né à Paris en 1846, son père était un ancien préfet de la République de 1848, après la chute de la Commune, il tint à se désolidariser publiquement des actes de son fils. Raoul Rigault rejeta une très bonne éducation et passa avec succès divers baccalauréats. Puis, sans abandonner ses études, il fréquenta les milieux politiques du Quartier Latin, alors — on était sous l'Empire — nettement socialistes et révolutionnaires. Il se distinguait pour son admiration sans réserve pour la Révolution de 1789. Il avait voué à Hebert — le Père Duchêne de 1793 — une estime religieuse, un culte fidèle et sans mélange. Il possédait l'Histoire révolutionnaire d'une manière impeccable, il pouvait en discuter avec n'importe qui, il eût, sur ce sujet, contraint le pédagogue le plus averti, l'archiviste le plus érudit, à lui rendre les armes. Maxime Vuillaume dit dans ses « Cahiers Rouges », que Rigault avait toujours en poche un des tomes de la Révolution française de Miguet.

Rigault fut impliqué dans toutes les affaires politiques de la fin de l'Empire.

Il était de tous les comités, de toutes les manifestations, il suscitait des émeutes au Quartier Latin. Il propagea parmi la jeunesse universitaire, ses convictions socialistes et révolutionnaires. Il est maintes fois condamné soit pour avoir prêché l'union libre, ou fait l'apologie des idées de subversion sociale.

Au Quartier Latin, il fréquente les brasseries, les tavernes, où il expose ses thé-

ries paradoxales devant des boutiquiers placides et des rentiers débonnaire. Il les suffoque de ses conjectures incendiaires, leur annonce la Révolution comme prochaine, leur dit son vif désir de voir l'échafaud dressé en place de Grève, et cruellement il conte à ses auditeurs qu'il a conçu le devis d'une guillotine à vapeur qui expédiera 300 têtes à l'heure. Sa conversation est redoutée, tant sa verve est agressive et dangereuse, son esprit d'à propos acerbé et meurtrier. Ces audaces et ces excentricités lui valent une certaine notoriété sur la rive gauche. Il est vif, gouailleur, voire cynique. Il aime la facétie et la mystification. Il nargue les gardiens de la paix et les brave insolemment à tout propos. Il appelle les gens qu'il rencontre: citoyens, et les filles: citoyennes prostituées. Son langage est étrange et savoureux. Il bannit de son langage le mot saint, ainsi que tous les autres termes enlaidis d'ignorantisme, c'est ainsi qu'il dit: l'église Eustache, le boulevard Michel, l'Hôtel Raison pour l'Hôtel dieu, la Maison-Egalité pour le Palais-Royal.

De plus, il avait la haine de la police. Il s'était ingénié à découvrir tous les indicateurs de la police politique, il possédait un répertoire où étaient consignés les noms de tous les détectives attachés à la surveillance des socialistes. Il avait organisé un service de contre-surveillance qui combattait d'effroi tous les appointés de la Sûreté Générale. Sa perspicacité déconcertait les Israélites (ainsi appelait-il les larbins du Chiappe de l'époque, la Préfecture était, en effet, sise rue de Jérusalem).

Blanqui appréciait beaucoup les qualités de Rigault, « tout est lumière dans ce garçon », disait-il.

Lors de l'affaire Victor Noir, Rigault recruta au Quartier Latin une compagnie de manifestants armés, certains avaient d'antiques pistolets, d'autres — les étudiants en médecine — tenaient sous leurs blouses, des bistouris, des compas, des eustaches à virole, des prolétaires serraient dans leurs poches profondes des tire-points, des trépons d'acier, des tiges de fonte. Rigault avait, pour la circonstance, un effrayant browning d'ordonnance qu'il caressait en disant:

« Dodo l'enfant; mais il faudra voir à te réveiller, tout à l'heure, moucheron, et à péter sur les cipaux. »

Jules Vallès, un des rares qui aient su le juger avec justesse et vérité, a dit de lui: « On sentait que ce gavroche à lunettes et à barbe aurait craché des balles aussi bien que des ordures au nez des soldats, et qu'il leur aurait offert sa poitrine comme il leur aurait montré son derrière — héroïque ou ignoble suivant que la situation serait devenue tragique ou bouffonne. »

La manifestation pour Victor Noir eut l'issue que l'on sait, elle n'eut aucune suite révolutionnaire. La guerre vint, Rigault était incarcéré. Puis Sedan et le 4 septembre. La République proclamée, il fut rendu à la liberté et reprit son action révolutionnaire, il fut de toutes les tentatives blaquistes d'insurrection, qui échouèrent. Il accueillit le 18 mars avec transport et prit immédiatement possession de la Préfecture de police. La Commune installée, il en fut nommé procureur. En dépit des atermoiements des timorés, des légalitaires et des pleutres, il fit arrêter, sans hésitation, tous les curés et tous les mouchards. Il eût été souhaitable que la Commune fût plus nombreuse en énergies de la trempe de celle de Rigault, peut-être n'eût-elle point sombré aussi misérablement?

A. BARCELONE.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES de 1928

LE SENS DE NOTRE CAMPAGNE

ANTIPARLEMENTAIRE

L'Antiparlementarisme des anarchistes révolutionnaires n'a pas perdu de sa valeur, bien au contraire. L'expérience parlementaire qui se poursuit depuis plus d'un demi-siècle et particulièrement celle des deux dernières législatures (bloc national et bloc des gauches) justifie pleinement la vieille tactique abstentionniste des libérateurs. Dans ces dernières années, le Parlement a en effet donné toute la mesure de sa félonie en capitulant sous coup de vent Poincaré, le vaincu de mai 1924.

La Démocratie parlementaire, en s'asseyant carrément sur la volonté exprimée de la majorité des électeurs aura certainement déshonoré bien des gens et sa trahison ne manquera pas de faciliter notre tâche anti-votante.

Cependant, bien que condamné par les faits, ce serait une erreur de croire que le Parlementarisme a fait faillite dans l'esprit populaire.

Demain, des millions et des millions d'ouvriers se laisseront encore prendre au mensonge de la démocratie et c'est compréhensible, car sauf les anarchistes toutes les formations politiques bourgeoises ou ouvrières s'acharnent à vouloir faire voter le peuple et par conséquent à entretenir la confiance dans le suffrage universel.

Faut-il devant cette constatation désespérer de la conscience publique? Non! et ici intervient notre rôle révolutionnaire, qui consiste à contrecarrer par une agitation extraordinaire l'œuvre des partis et de leurs politiciens.

Certes, c'est une besogne qui demande de la foi, du courage, mais elle n'est pas au-dessus de nos forces, surtout dans les régions où nous sommes organisés.

La bataille antiparlementaire deviendra (les circonstances étant très favorables) vite populaire là où les compagnons pourront et sauront agir.

S'ABSTENIR NE SUFFIT PAS

Notre ami Bastien dans « Germinal » souligne cette vérité et il a complètement raison. S'abstenir ne signifierait rien et ne

vaudrait guère mieux que voter si l'Abstention signifiait le désintéressement de la question sociale. Notre propagande antiparlementaire devra être très claire sur ce terrain.

L'exposée de nos idées négatives devra toujours être suivie de celui de nos idées constructives. Notre campagne d'ouï sera exclue toute démagogie facile devra aboutir à l'Abstention consciente, à l'abstention d'action du plus grand nombre possible, au renforcement des sympathies et de nos groupes de militants.

CLASSE CONTRE CLASSE

Le parti bolcheviste saisissant l'impopularité croissante dont jouit le Parlement, tente par une tactique qui veut être intransigente, d'attirer à lui la masse des déshérités-mécontents. Il mène sa lutte électorale en se servant d'un couteau à deux tranchants. Il s'affirme anti-parlementaire tandis qu'il mobilise sur toute la ligne pour assurer l'élection de ses candidats, sa fameuse résolution « classe contre classe », est si habilement « tournée » que son paragraphe n° 4 permettra dans certaines circonstances des dérogations à la règle « classe contre classe ».

En véritable parti politique il s'est réservé un échappatoire qui permettrait certaines combinaisons, là où l'élection des chefs serait menacée.

LA CANDIDATURE DES EMPRISONNÉS

Ce point est extrêmement délicat. Le sentiment populaire fait que nous avons le mauvais rôle quand nous combattons l'impopularité du bulletin de vote dans la question de l'Amnistie. Et quand le sentiment populaire est contre nous, le meilleur moyen de pouvoir lutter est de servir d'exemples « frappants ». C'est ainsi que notre groupe anarchiste révolutionnaire du XIII^e a décidé de poser la candidature pour la forme, du détenu politique notre ami Lefortier dans la circonscription de son avocat le député bolcheviste Berthon.

Naturellement nous ne demanderons pas aux bolchevistes de voter pour l'emprisonnement, mais nous leur demanderons de ne pas voter contre lui. C'est peut-être subtil, mais le moyen est bon puisqu'il permet de situer la POSITION ÉLECTORALE de tous les partis, fussent-ils les plus rouges.

NOS MOTS D'ORDRE

Nous irons donc à la bataille CONTRE TOUS LES PARTIS POLITIQUES, NE MÉNAGEANT NI LES UNS NI LES AUTRES. Nous demanderons aux travailleurs de lutter pour obtenir les réalisations les plus immédiates.

Amnistie, défense des huit heures, amélioration de leur existence, etc. » Nous leur demanderons de s'organiser dans des groupements, des syndicats, en dehors de toutes préoccupations politiques. Nous leur demanderons de voir plus haut, de se préparer à la prise de possession des instruments de travail et d'échange, de se préparer aux luttes violentes, à la Révolution sociale.

Nous leur demanderons d'apprendre à agir par eux-mêmes.

La campagne anti-parlementaire s'avère et sera pour nous une campagne « d'éducation directe ».

Les ouvriers, les travailleurs saisiront la différence entre notre programme et les promesses éternelles de tous les Tartempions.

Pierre ODEON.

POUR LA VÉRITÉ SUR LA RUSSIE

Lettre des Iles Solovietzky

La rédaction du journal des anarchistes-communistes russes, Dielo-Trouda, nous communique la lettre suivante:

L'hiver de 1926 a commencé pour nous par des perquisitions en décembre à la suite desquelles un groupe de 26 géorgiens social-démocrates fut transféré dans les autres lieux à cause des exigences de l'administration du camp. Vis-à-vis des camarades géorgiens, cette administration voulait que les chômeurs participent aux travaux généraux et que tous répondent à l'appel, mais les uns et les autres ont décliné les exigences de l'administration. Le 18 février, furent soudainement convoqués les camarades Sorokine-Kovaler, socialiste-révolutionnaire de droite, et Kordan, anarchiste, et transférés avec leurs objets personnels, à la montagne Sekiraya, dans le camp de punition. De là ils protestèrent, mais l'administration avait appuyé sur leur protestation la résolution suivante: « Seront maintenus dans le camp de punition jusqu'à ce qu'ils veuillent observer la discipline du camp. » Les deux camarades ont déclaré une grève de la faim, revendiquant: 1° la libération de l'isolateur de punition; 2° retour avec leurs camarades; 3° application à des conditions précédentes, dans lesquelles vivent les autres détenus politiques. Après une grève de la faim de 43 jours, leurs revendications ont été satisfaites et ces camarades furent hospitalisés. Un d'eux, Kordan, a perdu son pied, car un mois et demi avant cette grève de la faim, il en avait fait une autre aux Solovietzky pendant 68 jours, où, durant 30 jours, il fut nourri artificiellement. Après leur retour à la santé, les camarades furent séparés de nouveau, malgré la promesse de satisfaire leurs revendications. Sorokine fut envoyé à Aurez avec Speraisky Anatole, socialiste-révolutionnaire de gauche, où ils se trouvent avec cinq autres camarades actuellement. Après les incidents de décembre, les camarades géorgiens ont déclaré une grève de la faim à la suite de laquelle mourut le camarade Victor Karagachovili, après une grève de la faim qui dura 60 jours. Mais les revendications n'ont pas été satisfaites. Il exigeait la libération juridique des appels des travaux forcés généraux et la possibilité d'être avec ses camarades. Le 17 mai, on l'a enterré. C'est ainsi que l'administration, par son caprice personnel, ne réalise pas ses promesses que nous avons conquises par suite des longues grèves de la faim, des protestations et des refus catégoriques de se plier sous les règles criminelles qui sont appliquées aux détenus politiques du camp, maltraités et traqués par les petits employés de l'administration du camp.

Chaque camarade nouvellement amené devait passer ce long chemin de grèves de la faim, en lutte pour les droits politiques que l'administration nous refuse, déclarant qu'il

Contre les dangers du Parlementarisme

Enfin ça y est! Le pays est sans gouvernement! Les parlementaires ont terminé leurs tripotillages dans les écuries législatives...

Pendant plus d'un mois, le Code ne reverra plus de nouvelles lois! Le tripot à barbotins est, une fois de plus, vidé.

Pendant quatre ans, bénévolement... avec leurs 45.000 francs, les salariés du peuple, ont accompli leur tâche ardue, qu'est celle de voter des lois, dont la portée, comme toujours retombe lourdement sur les travailleurs.

Pour un peu, sous le nouveau régime de rationalisation, chacun recevrait sa gamelle, son costume, sa paire de souliers, et Painlevé passerait des revues dans les centres populaires transformés en immenses casernes, où tous les habitants, bien entendu, les esclaves, se verraient régler les plus petits détails de leur vie quotidienne, par des commandements brefs: de...boul...! Au tra...vail! Ces...sez...! Man...gez...! As...sez...! Cou...chez...! Fixe...! Payez!!!

Le pays est militariste, mécanisé, caporalisé!

Les élus de 1924, ont obéi fidèlement aux Rothschild, aux Schneider, aux Wendel. Leur œuvre de fourbes a duré jusqu'au bout.

La loi sur les Assurances Sociales, ne pouvait être qu'un attrape-nigauds, pour les travailleurs, qui, hélas! chercheront à comprendre, en vain, qu'ils ne seront pas plus qu'avant, assurés contre la misère, le chômage et tous les maux sociaux engendrés, perpétrés et entretenus soigneusement, par l'exploitation de l'homme par l'homme.

Leur dernière exhibition, concernant les lois scélérates est le comble de leur semicrapulerie.

Le célèbre trio Painlevé-Sarraut-Barthou a pu, à loisir, mettre définitivement au point, ce que les législateurs apeurés de 1924 n'avaient pas osé mettre à exécution.

Les lois scélérates sont maintenant renforcées, afin d'étouffer plus facilement toute tentative de protestation.

Il est inutile de dire que les organisations ouvrières ont été spécialement visées.

Et voilà, après plus d'un demi-siècle de parlementarisme, où nous en sommes arrivés.

Il ne pouvait en être autrement, avec une classe ouvrière, en majorité avachie, désertant ses organisations syndicales, cherchant à singer les bourgeois, s'engouffrant dans les cinémas, les bals et les bistros, se pavant sur les plages à la mode et les champs de courses, endimanchée dans des toilettes prélevées sur les restrictions domestiques, et sur les ressources produites par les heures supplémentaires.

Se contentant de déposer une fois tous les quatre ans un bulletin dans l'urne, par paresse, par lâcheté.

Enfin, la dernière législature peut se vanter, d'avoir clôturé son mandat, comme toutes celles qui l'ont précédée.

Comme leurs prédécesseurs, sales avant d'entrer au tripot Bourbon nos parlementaires en sont sortis monstrueux, la panse pleine, la gueule lippue, dégoûtante du limon empesté, des défaîtes et des concessions honteuses.

Dans un mois, le pays sera consulté à nouveau pour élire une nouvelle législature. Les électeurs vont pouvoir relever leurs moustaches à la gauloise, pendant la chasse aux mandats qu'est la campagne antiparlementaire. Ils vont être considérés pour quelque chose.

Mais le parlementarisme a prouvé lui-même qu'il est nuisible, nuisible à tous progrès, à toute amélioration pour la classe laborieuse, nuisible à la liberté de chacun.

Cette dernière leçon pourra ouvrir, si non définitivement les yeux de tous les dupes tout au moins leur faire prendre conscience de leur dignité et de leur force.

De nouveaux candidats vont se présenter pour essayer de continuer à voter des lois, en pipant des mandats.

C'est pourquoi les anarchistes révolutionnaires vont faire un sérieux effort cette année pendant la campagne électorale, en opposant à celle-ci leur campagne antiparlementaire, qui leur permettra d'exposer leur point de vue sur le bluff électoral, en le combattant par l'abstentionnisme libérateur.

Tous contre le parlementarisme! Aux fourbes et aux hypocrites répondons en soulevant la grève des électeurs.

Jacques Bonhomme.

n'y a pas de détenus politiques aux Solovietzky. Maintenant, sont arrivés aux Solovietzky des nouveaux camarades venant des politisolateurs différents: du politisolateur de Jarilas est arrivé Sorokine-Kovaler qui a purgé sa peine et qui a été condamné de nouveau à trois ans de réclusion au camp Solovietzky; Saharov Nicolas, de l'isolateur de Tchelabinsk, est arrivé en automne 1926. Au printemps, est arrivé Litvinov Nicolas, du politisolateur de Verkhne-Oural, transféré après une grève de la faim d'obstruction (protestation contre la nourriture artificielle d'un ouvrier anarchiste). Trente personnes furent déportées dans les différents isolateurs, et Litvinov, arrivé chez nous pour une pareille protestation, avait été déporté à l'isolateur de Tchelabinsk. Malgré le traitement que nous inflige l'administration, nous vivons comme auparavant en groupes, nous ne répondons pas aux appels et ne faisons pas les travaux généraux. Pendant cet hiver, les déportations ont été pratiquées d'un département à l'autre. A part cela, des perquisitions périodiques et minutieuses, et application des moyens de répression différents comme privation de l'aide médicale spéciale, et souvent les camarades qui ne sont pas tout à fait guéris, sont forcés de déclarer la grève de la faim de nouveau. L'effort de l'administration de nous égaler aux autres prisonniers du camp ne réussit pas. Nous sommes toujours prêts à lutter. La santé de quelques camarades est sérieusement menacée. La misère est grande. On a besoin de vêtements et de chaussures. Solovietzky, 1927.

BEZIERS

Prise de contact électorale

Le social-démocrate Baylet, adjoint au maire de Marseille, est venu à Béziers pour essayer d'être localitaire du Palais-Bourbon pendant quatre ans et il a pris la semaine dernière contact avec ses électeurs.

Craignant de se voir enguirlander, il avait eu la précaution de faire une conférence sur « l'école unique » cette panacée que veut obtenir la franc-maçonnerie et dont ses membres nous entretenaient depuis deux ou trois mois. Nourri des pires principes démocratiques avec le concours de mots ronflants comme : progrès, civilisation, etc., etc., le professeur Baylet nous fit un historique de la question de l'éducation des enfants depuis Talleyrand, Condorcet et Pelletier Saint-Fargeau, jusqu'à Falloux et J. Ferry. Son exposé toucha de temps à autre le côté parlementaire, mais il fut obligé dès le début de reconnaître que la dernière législature n'avait rien pu voter de concret à ce sujet.

À la demande de contradiction, notre camarade René Ghislain promit sur le sujet en proposant un enseignement unique dans toute la France par T. S. F., ce qui aurait l'avantage de supprimer les professeurs d'abord et d'être vraiment... unique, il rappelle au conférencier que si Pelletier Saint-Fargeau fut assassiné, il en a été de même de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, assassinés perpétrés avec le concours de la société démocratique dont fait partie le professeur Baylet.

Le communiste Calas, succéda à Ghislain, mais sa contradiction fut très brève et d'un calme à nous étonner avec sa façon coutumière. Est-ce sa dernière aventure qui l'a assagi ? Ou n'est-ce pas plutôt l'influence des prochaines élections ? Hélas, il est probable que c'est ce dernier motif qui l'a fait agir ainsi. Ah ! cher mandat, que de choses ne fait-on pas pour l'obtenir !

Jean Christophe.

MONTPELLIER

Le Comité anti-parlementaire, composé d'hommes de tendances différentes, fait un pressant appel à tous les camarades et sympathisants, amis et lecteurs du « Libéraire » pour le second dans son action au cours de la campagne électorale. Que chacun lui apporte ses initiatives, ses idées ou son temps s'il le peut, à défaut de temps, que les amis lui apportent leur aide financière, afin que tracts, papillons et affiches puissent combattre le parlementarisme et ses conséquences.

Pour les réunions du Comité, que les camarades consultent les journaux locaux et qu'ils envoient les fonds au camarade René Ghislain, 1, place François-Jaumes, Montpellier. Pour l'envoi de fonds par la poste, faire usage du chèque postal : Jisla 6375, Montpellier.

Le Comité

PAS-DE-CALAIS

Lapinisme ! Lapinisme !

Pas bien loin de la colline macabre, à Frévent, pays paisible mi-rural, mi-urbain, vient d'être troublé par l'annonce que le 1er citoyen de France, de son nom, Gaston Doumergue, a accepté d'être le parrain du dernier né d'une famille de douze rejetons.

C'est un véritable honneur pour les époux prolifiques d'être encouragés par un si haut personnage, ça leur donnera du cœur au ventre et de l'entrain pour continuer et faire plaisir aux « repopulateurs » ? Qui se dément dans le département. Notre-Dame de Lorette qui veille les dizaines de milliers de malheureux prolos couchés dans ce coin arctique, pourra donner de l'œil sur ceux qui poussent, venant à la vie, comblant les vides pour une patrie puissante et pour une prochaine dernière guérronne !

Derrière cette comédie, il y a l'immense politique, la très sainte poudrière alliée à tous les bruyeurs de chair.

Ne soyons pas les dupes... ni les lapins de ces coccos-là. Répondons-leur par la propagande saine et féconde.

Le lièvre infécond.

L'anniversaire de la catastrophe de Courrières

Le 10 mars dernier, comme chaque année, les travailleurs de la mine de la concession de Courrières : Méricourt-conors, Sallaumines, Harennes, Billy, Montigny et les environs, ont commémoré cette journée sanglante où plus de 1.200 des leur furent sacrifiés au Moloch capitaliste.

Ce qui devrait être une manifestation d'énergie révolutionnaire n'est plus qu'une pitoyable procession. Ignoble mascarade aux fins politiciennes. On a le cœur soulevé de dégoût quand on assiste aux grotesques cortèges où prennent part : clairons, trompettes, anciens combattants, édiles, familles nombreuses, chiens de garde des Compagnies, suivis des inévitables ivrognes, incapables d'une geste de rébellion.

Il paraîtrait que cette commémoration est encore trop subversive pour les Compagnies. Pour insulter la plèbe minière, les autres concessions du Pas-de-Calais travaillaient ce jour-là (c'était un samedi) et le surindemnité, lundi, presque tout le bassin à charbon, entre autres Liévin et Lens. Le prétexte du chômage du lundi était l'excédent du charbon. Alors pourquoi ne pas avoir laissé chômer les ouvriers l'avant-veille ? Les grands bureaux ont voulu montrer par cette manœuvre en quelle piètre estime ils tenaient la classe ouvrière.

Au cimetière de Méricourt-conors les discours furent prononcés par Louard et Choquet, du vieux syndicat qui rappellerait l'horrible catastrophe du 10 mars 1906. C'est bien, mais il se serait bon de galvaniser les parias de la fosse pour leur montrer le chemin de la libération qui conduit à la société libertaire dans laquelle on ne verra plus les parasites anonymes se moquer impunément de nos sentiments humanitaires et fraternels.

Une gueule noire.

PEZENAS

Conférence anti-religieuse

Nos camarades André Vernet et René Ghislain étaient la semaine dernière à Pézenas, au théâtre municipal, pour développer le problème de l'« inexistence de Dieu » et du « cléricisme ». Vu la lacération des affiches et les spectacles du samedi, peu de monde avait répondu à l'invitation.

René Ghislain examina dès le début l'espèce de tolérance qui se manifeste depuis 1914 (ère de l'union sacrée) dans le monde radical, socialiste et même chez certains anars, tolérance qui consiste à dire que chacun est libre de penser « ce qu'il lui plaît ». Cette manière de raisonner a eu comme conséquence de donner de l'audace à toute la gent cléricale, laquelle réclame aujourd'hui la grande crise l'abrogation des lois sur les congrégations. Passant ensuite en revue les trois vœux des religieux : obéissance, pauvreté et chasteté, il démontre avec preuves à l'appui que si les religieux obéissent presque toujours à leurs supérieurs, par contre, ils ne sont guère pauvres et encore moins chastes.

André Vernet traite lui des preuves de la non existence de Dieu, avec six arguments, prisés aux sources du bon sens, il a fait de démontrer tout le fatras enfantin avec lequel les prêtres bourrent le crâne des jeunes enfants et il conclut en montrant l'inexistence de Dieu et la duperie des religieux.

À la demande de contradiction, personne ne répond et après une vente de brochures et de livres la séance est levée.

Spartacus.

SAINT-ETIENNE

Pourquoi l'Idéal Anarchiste ne progresse pas rapidement dans le Peuple ?

Dans le journal musical *l'Estudiantina*, sous le titre : « Un peu de technique », je lis le passage suivant, qui est pour nos groupes, l'exacte physiognomie.

« Tout organisme vivant naît, grandit, atteint son plein épanouissement, puis décline et enfin, disparaît. »

Il en est de même de toutes les institutions sociales, de toutes les associations, de tous les groupements d'individus.

« Dès qu'ils ne progressent plus, leur évolution est lente mais continue, les emmène lentement vers la mort : c'est qu'ils ont cessé de vivre, qu'ils ne sont plus adaptés aux besoins, ou simplement aux goûts nouveaux, c'est qu'ils se survivent, grâce à quelques vieux fidèles, aussi arriérés qu'eux et qui retrouvent en eux les belles années de leur jeunesse. »

« Le seul moyen de sauver ces institutions, de leur imposer une vie nouvelle, de les voronoffier, si j'ose dire, c'est de les transformer, de les adapter au goût du jour. »

« Ceux-là peuvent se maintenir, qui ont conservé assez de souplesse et de vitalité pour que cette transformation ne leur soit pas fatale — pour ne pas succomber au choc opératoire. »

« Et c'est pourquoi l'opération doit être tentée en temps voulu, Ni trop tôt : elle heurterait trop violemment des habitudes bien enracinées ; ni trop tard : elle ne saurait revigorer un corps trop usé... »

Les camarades de l'Union Anarchiste en savent quelque chose. Ayant voulu instaurer un organisme nouveau, adéquat à notre époque, mais l'ayant fait trop brutalement, il s'en est suivi que des camarades ont quitté la maison. Leurs chères habitudes d'autant ne leur ont pas permis de s'adapter à des idées organiques modernes, c'est-à-dire à avoir un peu plus de cohésion à opposer aux tactiques nouvelles des forces du passé, qui, elles, savent se transformer pour cacher leur jeu : fascisme, dictature, etc.

L'idéal anarchiste reste toujours le même. Que les camarades ne se méprennent pas. Ce n'est pas un nouvel anarchisme que nous voulons im-

planter aujourd'hui. C'est uniquement le côté pratique d'y arriver qui doit subir des transformations. Ne mélangons pas vitesse et précipitation. Ce sont deux termes bien différents. Il en est de même de l'U.A.C.R. dans sa nouvelle tactique organique. Ceux qui l'ont quitté le reconnaissent, mais ils ne veulent pas en convenir ouvertement. L'amour propre est là qui les empêche. O candeur ! où vas-tu te loger.

Dans leur « Trait d'Union », ils cherchent à renouer ce qu'ils ont dénoué. Ce n'est pas nous qui avons rompu les liens d'unité qui nous reliaient entre nous. Les enfants prodiges, ce ne sont pas nous. Nous n'avons pas quitté la maison. Puisque les camarades reconnaissent qu'en anarchisme c'est comme ailleurs, la vie n'est pas observée de la même manière par tous, chacun la voit sous un angle différent.

Ici j'ouvre une parenthèse. Ma correspondante payenne m'a écrit à cette occasion... « Continuons à lire le « Libéraire » avec plaisir et les petites discordes parmi les anarchistes ne nous ont pas émus outre mesure. Le groupe anarchiste de Saint-Etienne ferait par trop exception à la règle si l'unité de vue et d'idées était parfaite en son sein. Il faut se rendre à l'évidence qu'il est difficile de voir les choses sous le même angle. La doctrine anarchiste, si je peux m'exprimer ainsi, est par trop complexe pour que tous puissent l'accepter dans l'unité d'idées. Théoriquement, il n'y a rien d'aussi beau et combien on aimerait voir et surtout vivre au milieu d'une société régie par elle. Mais hélas de la théorie à la pratique il y a du chemin à faire. On aimerait à la voir faire aux autres, mais soi-même il en coûterait quelques petits sacrifices qui, pour ma part, je n'aimerais pas toujours faire. »

Camarades de l'U.A.C.R. ne nous décourageons pas. Agissons tel que nous le jugeons utile. Redoublons d'efforts en vue d'un avenir meilleur par l'anarchie et dans l'Anarchie. Ne nous arrêtons pas si quelques-uns de nos frères jugent utile de se séparer de nous pour œuvrer d'autre part. Faisons comme ma paysanne, ne nous émouvons pas outre mesure. Conservons tout notre sang-froid et faisons face aux froids du passé (que l'indifférence et le dégoût qui se sont emparés du peuple, laissent couler à torrent) en formant une digue organique puissante de cohésion, de désintéressement et de vitalité pratique, groupant dans une unité de combat souple mais coordonnée les forces de l'Anarchie quelles qu'elles soient.

Eugène Soulier.

P. S. — Le groupe Anarchiste de Saint-Etienne se réunit le premier et troisième samedi du mois, à 20 h. 30. Se trouver devant la Bourse du Travail ces jours-là pour connaître le numéro de la salle mise à notre disposition par la Mairie (coté Mutualité).

SERVIAN

Conférence anti-religieuse

Continuant leur tournée, nos camarades André Vernet et René Ghislain étaient dimanche dernier à Servian pour parler d'action anti-religieuse. Justement ce jour-là, l'évêque de Montpellier, Mgr Mignien, l'homme aux aventures comiques que nous avons contées dernièrement, était venu présider un congrès catholique, et l'affluence était grande dans le village. Des ouvriers de la réunion, un public nombreux envahit la salle et quand nous ouvrons la séance il n'y a plus de place pour les derniers arrivants.

René Ghislain et André Vernet développent, l'un les méfaits du cléricisme et l'autre l'inexistence de Dieu avec les mêmes arguments que ceux de la veille à Pézenas.

À la demande de contradiction, un protestant fait remarquer que André Vernet n'a parlé que du Dieu des honnêtes femmes et que toutes les religions ne sont pas aussi nocives que le catholicisme romain ; par contre, il reconnaît que les accusations contre les cléricaux apportées par René Ghislain sont véritables, ce qui le force à avouer qu'il ne reconnaît pas Dieu le père des catholiques, mais que chrétien, il adore Dieu le fils, cela à la grande joie de l'assistance.

André Vernet lui répond qu'il a parlé du Dieu du catholicisme, c'est qu'il n'en connaît pas d'autre, par contre si le contradicteur a un autre Dieu à montrer aux auditeurs, qu'il le fasse. Hélas ! le puritain est démonté, de vagues paroles sur la religion que chaque homme porte en lui et c'est la descente de l'éstrade aux éclats de rire des assistants. Vente de « Libéraire » et de brochures, puis c'est le départ, pendant que sur le quai de la gare, les curés et leurs victimes, de fraîches jeunes filles, attendent le train, tout en nous dévorant des regards qui n'ont rien de sympathiques.

Spartacus.

L'ETHIQUE

par Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 MARS

N° 8.

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

Et enfin le témoin nous fixe également sur la moralité des hommes au service de West : « Un des agents employés par West dans cette affaire se trouve actuellement en prison pour agression à main armée. Un autre, détaché auprès de lui en « mission spéciale », devint secrétaire d'une organisation communiste dans la région de Boston, poste qui lui permettait de rendre des « services importants » pendant les longues années d'agitation provoquées par cette affaire. »

SORCELLERIE A SALEM

Je voudrais savoir pourquoi les gens de ce pays nourrissent l'idée que la république du Massachusetts est la plus cultivée des Etats-Unis, pour quelles raisons Boston mérite le nom d'Athènes de l'Amérique ou de « centre de l'univers ». Je pense que vous ne justifiez pas cette renommée en invoquant ces bons vieux jours où, à Salem, un certain nombre de vieilles femmes étaient brûlées vives pour crime de sorcellerie. Il est vrai que vous considérez comme glorieuse l'époque où le peuple si cultivé de Boston traînait dans les rues, une corde au cou, Lloyd Garrison, et celle encore où Wendell Phillips et d'autres antiesclavagistes étaient lynchés par la population bostonienne.

Il est vrai que votre Etat a de bonnes raisons d'être fier si l'on jette un coup d'œil sur le dix-sept et dix-huitième siècle. Le Boston de ce temps était vraiment révolutionnaire, il était le berceau de la révolution ; mais ces jours-là sont bien loin. Le Boston de nos jours est devenu le fossé de la liberté.

J'apprends par les journaux que des livres comme « Oil » de Upton Sinclair, « Elmer Gantry » de Sinclair Lewis, « Doomsday » de W. Deeping, ainsi que de nombreuses revues indépendantes, ont été mis à l'index par votre censure étatique et religieuse. Upton Sinclair et ses œuvres sont connus dans toute l'Amérique ; il n'y a que l'état du Massachusetts qui ait frappé ses livres d'interdiction. M. Mencken et lui-même vous ont pourtant défilé de trouver dans vos lois, dans ces lois de la « moderne Athènes » des considérants susceptibles de justifier des poursuites.

Juge Thayer, à Dedham, pas plus que les femmes de Salem accusées de sorcellerie, Sacco et moi, n'avions à compter sur un procès juste et impartial. Le monde reste, hélas ! tel qu'il était alors.

Chaque pays et chaque âge doivent avoir leurs blasphémateurs, leurs hérétiques, épouvantails qu'il faut sacrifier pour racheter les péchés de la société. C'est pourquoi nous n'avons pas plus de chance à être absous que nous n'avons eu Galilée ou Giordano Bruno, ce dernier condamné au xvi^e siècle à Rome, par les inquisiteurs romains. Ils n'étaient pas accusés de vol ou de meurtre, mais c'étaient des blasphémateurs, des hérétiques, des révoltés. Ils avaient une vision, un idéal susceptible de devenir un danger réel pour l'ordre établi. C'est pour cela qu'ils furent sacrifiés. Sacco et moi, ne sommes que de modestes et humbles créatures, et je demande que la comparaison me soit pardonnée. Mais je tiens cependant à vous dire, juge Thayer, que vous avez prononcé notre condamnation à mort à Dedham, pour obéir aux mêmes considérations que les juges de Rome ou de Salem, décidés à détruire les non-conformistes et les sorciers.

« Ils sont damnés et doivent être pendus quand même », s'écriait le premier juré. « Ils sont damnés et doivent être pendus quand même », vociférait la foule à l'extérieur. « Ils sont damnés », juge Thayer, hurlez-vous avec Kaztan.

Mais des milliers et des milliers de pauvres gens ont de tout temps communiqué avec les révolutionnaires, les iconoclastes, les innovateurs, les nihilistes... Avec toutes ces gens, nous plaidons coupables, si notre crime consiste d'avoir pris en mains la cause de la vérité, de la justice et de la liberté. Les premiers chrétiens étaient jetés dans l'arène pour y être dévorés par les bêtes féroces ; non pas qu'ils fussent de méchantes gens, ils ne

faisaient de mal à personne, mais parce que c'étaient des rebelles, des communistes. Nous aussi sommes contre vos lois et votre ordre — lois et ordre de la Rome moderne — contre le système de gouvernement s'appuyant sur la force, la violence et la guerre, contre tous les enseignements et les chants hypocrites de votre Etat et de votre religion, contre toutes les institutions ayant pour base l'ignorance et la coercition, contre ce kolossal temple moderne, dépassant tous les autres : Wall Street.

Nous avons voulu étudier la question sociale, et plaidions coupable d'avoir voulu organiser les travailleurs afin de jeter dans leur esprit un peu de lumière qui avait pénétré dans le nôtre, c'est-à-dire pour leur faire comprendre les véritables causes de leur misère, de leur ignorance, de leur soumission.

Nous ne croyons pas à la guerre. Nous pensons que la dernière tuerie, comme toutes celles précédemment organisées par les classes dirigeantes, était une guerre d'affaires, visant à la conquête des marchés, de colonies et autres fins impérialistes. Nous sommes pacifistes. Mais est-ce là un crime passible de la peine de mort ? Dans ce cas, juge Thayer, prononcez votre sentence.

MOBILES

J'avais toujours pensé qu'en l'absence de preuves concrètes, l'accusation devait tout au moins s'appuyer sur de solides mobiles. Quels pouvaient être les mobiles de nos crimes ? Ce n'était sûrement pas l'appât de l'argent. Des inspecteurs attachés au service de la police ont dû eux-mêmes reconnaître que des hommes comme Sacco et moi-même, ne tuent pas pour de l'argent. L'ambition de Tolstoï, de R. Rolland, de Debbs, de Ghandi n'était pas celle de l'argent. Ils auraient bien donné toutes leurs richesses — y compris leur vie et leur liberté — pour la cause qu'ils avaient embrassée. Sacco et moi, étions heureux de gagner honnêtement notre vie à la sueur de notre front. Les idéalistes et les pionniers de la liberté ne se sont jamais confondus avec les voleurs de grands chemins, tuant pour de l'argent. Ce n'est donc pas de ce côté que vous avez pu trouver les raisons suffisantes pour nous condamner à mort. Mais, vous Thayer, président de la Cour à nos deux procès, étiez dévoré d'ambition. Votre rêve était de conquérir une place de juge à la Cour Suprême.

sciences, les arts, la médecine, la loi des majorités ne peut décider, chacune de ces branches n'étant que le privilège que des minorités. La loi du nombre ne modifiera jamais les vérités scientifiques ; les sciences exactes seront toujours exactes.

Mais les démonstrations accessibles à la majorité pourront être contrôlées. Appliquet-on une découverte des rayons X ou ultraviolets de radium ou autres, les patients, les malades pourront comprendre sans calculs transcendents ou infinitésimaux s'ils sont guéris ou soulagés. La doctrine anarchiste dit : « Si la loi est la résultante des « sentiments et des idées unanimes, elle est inutile (Doulleur Universelle, S. Faure). »

Pourtant la vie anarchiste relève d'une humanité supérieure, elle suppose des hommes parfaits, capables de se diriger eux-mêmes, sans autorité et sans lois positives (lois écrites).

L'homme est-il présentement capable de remplir le contrat librement consenti (contrat verbal) sans charte, sans constitution écrite, lui rappelant ses droits et devoirs, définissant sa conduite et l'égalité des conditions ?

Croit-on une Société anarchiste viable sans constitution ?... La croit-on à l'abri de prendre des décisions et de pratiquer la délégation ? Comment enseigner aux enfants les rouages ou principes d'organisation anarchiste, s'ils ne sont pas définis par une charte, une constitution écrite ?

La doctrine anarchiste dit encore : « Si la loi n'est conforme qu'à nos idées et sentiments d'une partie de ceux qu'elle régit, les sentiments et les idées de tous les autres sont méconnus. Ceux-là sont asservis, esclaves de la souveraineté nationale et la liberté individuelle sont violées « en eux. »

Que ce soit la loi positive (loi écrite) qui dicte la conduite des hommes et soit élaborée par une majorité (autorité du nombre), ou que ce soit la loi coutumière (loi non écrite), le résultat, c'est la loi du plus fort, puisque dans le régime anarchiste, il n'y aura plus de lois ni tribunaux. Ce sera l'autorité de la force qui réglera les conflits.

Le seul et unique moyen de connaître la volonté de toutes les individualités assemblées, c'est la consultation de chacune, n'aurait-ce que pour établir ou diriger le débat, départager les opinions ou les unir voire même constituer les affinités. Il faut que chacun se prononce.

Voyez donc des anarchistes démontrant la nécessité de l'action au sein du syndicat, et, au moment du vote d'une grève, s'abstenant, en laissant aux hésitants, la capacité de fossayer le mouvement ?...

Le vote est donc, qu'on le veuille ou non, indispensable, si l'on veut donner suite à ses idées et les faire valoir. Le suffrage, a dit Malato, « c'est la liberté qu'a un citoyen de régler ses affaires dans la chose publique ». Par quelle monstrueuse aberration, « ce suffrage a-t-il pu être confondu avec la délégation de pouvoir, qui enlève aux citoyens leur souveraineté. »

Si le suffrage est la liberté qu'a un citoyen de régler ses affaires dans la chose publique, est-il possible de se désintéresser de cette chose publique ? Le négateur, l'agitateur, qui dispute aux assemblées législatives, le droit de faire les affaires de tous ne s'en désintéressent même pas. Au contraire, leur agitation est une protestation légitime contre les détenteurs du pouvoir.

Si dans une assemblée, on ne manifeste pas par un vote d'ensemble, son opinion sur la question discutée, on disculperait à perte de vue sans savoir l'impression produite sur l'assemblée. A défaut de vote, cette impression peut se manifester par applaudissements ou huées, mais elle se manifeste quand même.

La vérité, qui est proclamée par le fait d'individus ou de minorité, a bien des chances de rester au fond du puits, si elle n'est appuyée par le nombre, qui est la force (Affaire Dreyfus, affaires Durand Sacco-Vanzetti), ou elle est longue à se faire jour et reste sans écho.

Si abusé ou si peu éduqué que soit le peuple, on a peine à croire que s'il avait été consulté en 1914, il eût voté la guerre. Constatons que les anarchistes prennent quotidiennement des décisions, ce qui constitue un vote.

(A suivre.)

DIETRICH

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Réunion lundi 26 mars à 20 h. 30, 72, rue des Prairies, 20°.

Aux groupes de l'U. A. C. R.

Les groupes anarchistes-communistes recevront par l'intermédiaire de leurs fédérations respectives une circulaire.

Nous les invitons à répondre dans les quinze jours qui suivront la réception de cette circulaire. Les fédérations sont invitées à faire rapidement l'envoi desdites circulaires.

Les groupes qui ne recevront pas cette circulaire doivent s'adresser à la Fédération la plus proche.

Adresses des fédérations :
Féd. Parisienne : Frémont, 72, rue des Prairies.

Féd. de l'Ouest : R. Martin, Bourse du Travail, Bois de Boulogne, Brest.

Féd. du Nord et du Pas-de-Calais : H. Meurant, 1, rue d'Arcole, Craix (Nord).

Féd. de la Somme et « Germinet », place Fauriel, Amiens.

Féd. de l'Oise : Casteu, à Maucourt, par Crillon (Oise).

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. Comité d'initiative. — Réunion samedi 24 à 20 h. 30, 72, rue des Prairies, 20°.

A cette réunion les délégués des groupes du 17, 18, 19, 20°, Bobigny, Gagny, Bagnolet, Montreuil, Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers et Choisy-le-Roi, devront présenter la liste des candidats désignés dans leur localité.

3° et 4°. — Tous les sympathisants désireux de voir un groupe se monter dans le 4°, sont invités à assister à la réunion constitutive qui aura lieu vendredi 23 mars, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

3°. 4°. 5°. 6°. 13°. 14°. — Tous dimanche après-midi, à 2 h. 30, à la réunion, 10, rue de l'Arboret, restaurant Barret. Présence de tous les adhérents, même de ceux travaillant la nuit.

Les « candidats » désignés y recevront les renseignements nécessaires pour les démarches utiles.

Groupe du 15°. — Réunion vendredi 23 mars à 20 heures 30 au local habituel.

Groupe du 19° et 20°. — Réunion le vendredi 23 mars, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe dimanche 25, à 10 h. 1/2, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion le vendredi 23 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger, 4, 1er étage, salle de la Bibliothèque.

APPEL AUX ANARCHISTES DE SAINT-DENIS

Tous les camarades ayant à cœur la propagande libertaire veulent nous aider moralement et matériellement pendant la campagne électorale, sont invités à cette réunion. Que tous nos camarades désirent la diffusion des idées libertaires soient présents à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour :

La campagne antiparlementaire, Echanges de vue (réunions contradictoires, etc.).

Groupe régional de Bezons. — Samedi 31 mars à 20 h. 30, tous les camarades de la région sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à la maison du peuple d'Argenteuil, pour organiser sérieusement la campagne antiparlementaire. Que pas un ne boude à la tâche pour répondre comme il convient aux exploités de la bête humaine.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion du conseil le vendredi 23 mars à 17 h. 30, au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10°.

P. S. Thevenet Georges est prié d'assister à cette réunion.

Assemblée générale le dimanche 25 mars 1923 à 9 heures du matin (salle Jean-Jaures). Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10°.

Le secrétaire : Plessix.

Charpentiers en fer, Levageurs région Lyonnaise. — La situation du travail dans la région n'est pas brillante. Cependant, notre organisation syndicaliste se développe de plus en plus, d'ici peu elle s'affirmera sur tous les terrains. Les compagnons et aides en déplacement ou de passage doivent prendre note que le siège est 30, avenue Berthelot et 86, cours Lafayette, où une permanence existe tous les soirs de 17 à 19 heures.

Le Conseil.

A. I. T. G. T. S. R.

Première Union Régionale. — Camarades syndiqués et non syndiqués habitant le 13° environ, vous êtes invités à assister à la réunion qui se tiendra au foyer végétarien, 40, rue Mathis, le jeudi 22 mars à 20 h. 30, le camarade Bernard Pierre, secrétaire de la 1re U. Régionale, prendra la parole sur La crise économique et ses remèdes. — Le délégué : Tavernier.

Métro Crimée.

C. G. T. S. R. Chaussure autonome. — Réunion du Conseil le jeudi 22 mars, à 20 h. 30, salle des commissions 5e étage. Vu l'importance de ce Conseil, prière aux camarades d'être tous présents. Aux ouvriers et ouvrières de la chaussure, une permanence est tenue tous les samedis de 15 à 18 h. Bureau 21, 5e étage, ou renseignements.

C. G. T. S. R. — Chambre Syndicale des Ouvriers Métallurgistes de la Seine

Vendredi 23 mars, à 20 h. 30, réunion du conseil au siège, très importante, présence de tous indispensable. Samedi 24 mars, permanence au siège, bureau 21, 5e étage, Bourse du Travail, de 15 à 18 heures.

Le Secrétaire.

A. I. T. C. N. del T. de España. Cuadros sindicales de emigrados. Sección Española de la C. G. T. S. R. — Cuadros Sindicales de emigrados españoles en Francia. Afectos a la C. N. del T. en la C. G. T. S. R.

Agrupación de Paris. En la última reunión general abogada, se acordó seleccionar un curso de conferencias contra-torales, con el fin de interveñer las distintas opiniones entre militantes, anarquistas, foborables y adversos a la organización sindical, como asimismo grova, de hacer errores y confusiones que tanto dificultan una labor seria y fructífera, por el comunismo libertario.

Sor timos sobre losque distintos camaradas trataran en distintas reuniones sur las siguientes:

1° Organización Sindical como medio de liberación de clase en la lucha social;
2° Organización Anarquista como complemento y finalidad eminentemente humana y liberadora;

3° Actuación de los Anarquistas en una y otra como base, de realizaciones inmediatas y futuras;

4° Qué una revolución social, que norma de

Groupe d'Asnières-Gennevilliers. — Tous présents jeudi 22 mars à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe Anarchiste Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Camarades anarchistes et lecteurs du « Libertaire », de ces trois localités, allez-vous donner plus longtemps le spectacle de votre silence, malgré nos appels fréquents à nos réunions; loin d'avoir à constater une progression, au contraire depuis quelques mois un certain nombre de camarades ont cessé toute activité.

A la veille de la campagne antiparlementaire, période où notre propagande a des chances de pénétration où tous nos efforts doivent être coordonnés, allons-nous montrer notre impuissance, nous savons pourtant que dans ces trois localités, il existe un nombre d'anarchistes qui ne sont jamais venus au groupe, cependant nous n'apercevons aucun motif à cette déboite. Serait-ce les Statuts et l'esprit des Congrès qui auraient contribué à écarter certains d'entre vous, nous avons déclaré que notre groupe était ouvert à toutes les tendances de l'Anarchie qui, sincèrement, désirent apporter leur cote-part à l'extension d'un idéal que nous avons à cœur de voir partagé par un plus grand nombre d'individus.

Nous maintenons notre attitude en laissant de côté tout ce qui a pu nous diviser et nous diviser encore, liberté de l'individu dans le groupe, autonomie du groupe par rapport aux différentes organisations ou Associations Anarchistes, ce qui n'exclut pas entente, apports d'efforts pour une besogne déterminée et la propagande en générale. Nous rejetons comme infécondes à la propagande tout sectarisme et toute autorité d'où qu'ils viennent nous nous appuyons sur la sincérité et la bonne volonté de chacun, en conformité avec le manifeste d'Orléans.

A ceux qui ont compris de le montrer en assistant à notre réunion de préparation de la campagne antiparlementaire qui aura lieu le mardi 27 mars, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 13, rue des Laillères, Vincennes. Allons, un effort Camarades Anarchistes et sympathisants.

Ordre du jour : la campagne antiparlementaire et désignation des candidats flics.

Le Groupe.

Groupe de Bobigny-Drancy-Blanc-Mesnil. — Réunion du groupe mardi 27 mars à 20 h. 30, bureau de tabac place de la Mairie, Drancy. Présence indispensable. Meeting Lazarevitch, Camp, Antipari.

P.S. — Les sommes reçues à la Courneuve seront remises pour les emprisonnés. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités, tous présents.

PROVINCE

Montreuil. — Le groupe se réunira samedi à 20 heures, anciennement café Malakoff. Nombreuses questions à l'ordre du jour. Les sympathisants sont cordialement invités. Camarades, prenez donc date pour le samedi 24 mars.

Groupe anarchiste de Clermont-Ferrand. — Les camarades sont priés de venir à la réunion du groupe, le dimanche 26 mars, à 10 heures, au local habituel. En cette période d'agitation, il est nécessaire que tous les camarades s'impliquent à la propagande et à l'action en vue de stimuler l'activité des groupes où dans la campagne antiparlementaire nous ouvrirons des yeux et amènerons des sympathisants qui avec nous pourront continuer la propagande de toujours plus intense.

Pour le groupe : le Secrétaire.

mayor capacidad y garantía para la revolución adoptaron los anarquistas?
5° Anarquismo realizador y constructivo, frente al anarquismo anquilosado y negativo. Esperamos de todos los camaradas y simpatizantes como todos los trabajadores de habla española organizados y no, asistiendo a estas conferencias con el fin de contrastar y don su opinión sobre los temas enunciados.

Siendo nuestro deseo, de que estos actos sean en esponente de capacitación educativa al orden moral, la discusión o controversia se efectuaran dentro de un método ordenado, en vigoroso pora nadio.

Por la C. Administración, El Secretario.

N. B. — Pressimamente se anunciara la fecha y local donde deva comienzo esta labor.

LA VIE CHÈRE

Les Requins à l'œuvre

Dans mon précédent article, j'ai examiné les bilans de la maison Say et de quelques affaires commerciales; aujourd'hui, je ferai passer sous les yeux du lecteur ceux de diverses industries et quelques-uns pris chez la finance; ils ne sont pas moins facteurs de vie chère que les premiers.

Les affaires de la maison Bertrand frères, de Grasse, sont en fort bonne voie. Fondée en 1925 pour la fabrication de la parfumerie, droguerie, savonnerie, etc., au capital de 3.500.000 francs, elle a pu porter aux réserves, pour le premier exercice, 1.238.488 francs; le bilan arrêté au 30 juin dernier porte un bénéfice de 1.286.587 fr. pour le deuxième, soit une moyenne de 36 fr. 07 % sur l'ensemble des bénéfices avoués. Ceci ne représente que la part du capital; ces messieurs s'étant copieusement payés par rétributions mensuelles ou annuelles figurant au poste Frais généraux, au même titre que les salaires du personnel ouvrier ou employé. Ces résultats puissent-ils faire réfléchir les travailleurs Grassois, si réfractaires au syndicalisme!

La Société Schneider et Cie est aussi en bonne posture. Avec un capital de 100 millions en actions, 20.210.000 francs en obligations 4 % et un dépôt de fonds et d'épargne du personnel de 14.135.970 fr. elle a, à l'actif, 93 millions de concessions, propriétés, constructions et matériel. 161.500.000 francs en approvisionnements, marchandises en magasins et en cours de fabrication; les réserves et provisions diverses s'élèvent à 232.095.490 fr. 58 et enfin le solde bénéficiaire du compte Profits et Pertes s'élève en fin d'exercice, à 22.497.111 fr. 46, légèrement supérieur à celui du précédent.

Il ressort de ce bilan que les 100 millions de capital actions se sont partagés 22 millions et demi — 22 et demi pour cent de bénéfices, soit immédiatement, par di-

videndes, soit par la suite, par versement aux comptes réserves et amortissements, desquels postes ils viendront augmenter d'autant la valeur en bourse des actions, en attendant d'être versés gratuitement aux actionnaires comme à la Société Say.

Ce bilan est aussi une démonstration de l'ignorance économique et sociologique du personnel, qui dépose 14 millions pour lesquels il attend intérêt, prélevant ainsi un revenu parasitaire sur son propre travail, conception fautive de l'économie, et sur celui des non déposants, procédé antisocial. Il contribue également à augmenter du montant des intérêts qui lui sont versés, le prix de revient des marchandises qui sortent de ses mains, facteurs de vie chère. Ce capital de 14 millions, placé contre intérêt fixe, Schneider l'aura fait fructifier de la même manière que le capital-action, mais la différence entre l'intérêt obligatoire et le rendement réel, différence qui est d'au moins 10 %, soit 1 million et demi environ, ira grossir le dividende aux actions, action irrédécible, peut-être, du personnel, marque certaine, cependant, d'indigence sociologique de sa part. Il est vrai que les employés de Schneider sont en fort nombreuses compagnies; tout travailleur acceptant un intérêt, pour aussi minime soit-il, qu'il provienne du populaire carnet de Caisse d'Épargne, ou d'une obligation du Crédit Foncier, ou même d'une action de l'« Humanité », fait acte de capitalisme, et comme le déposant du Croust passe inconsciemment du côté capitaliste de la barricade; il devient ainsi son propre adversaire de classe, enrayant par avance ses efforts vers le mieux-être comme producteurs et consommateurs.

Les actionnaires de la Société Hotchkiss doivent être enchantés du dernier exercice dont le bénéfice net ressort à 22.157.172 fr. 51, après déduction de 5.883.043 fr. 86 pour amortissements (contre 11.897.761 fr. 30 de bénéfices, après 1.117.879 fr. 21 d'amortissements, l'année précédente), auquel vient s'ajouter le report antérieur de 5.436.835 fr., soit un total disponible de 27.534.067 fr., qui a été réparti comme suit : dividende, 9.600.000 francs; réserve générale, 10 millions; réserve pour assurances, 2 millions; report à nouveau, 5.744.067 fr., et enfin, d'un geste large, 200.000 francs pour retraite du personnel. Il y a crise et cependant les actionnaires doublent leurs bénéfices; les ouvriers et employés ont-ils doublés leurs salaires?

Le bilan de la Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston accuse également une situation satisfaisante : qu'on en juge. Après prélèvement pour réserve légale de 1.345.904 fr. 55, le solde bénéficiaire est de 30.326.269 fr., ainsi répartis : 15 millions à la réserve d'amortissement des constructions, matériel et outillage; 3 millions à la disposition du Conseil pour risques (fluctuations des prix de matières premières, etc.), 12 millions 326.269 fr., reportés à nouveau. Pas un sou, vous m'entendez bien, pas un sou de dividende pour ces pauvres actionnaires ! Devant une aussi grande misère, le personnel n'a pas participé à la répartition.

Voici le bilan de la Compagnie du Gaz, cette Société qui pousse des cris de détresse chaque fois que nos camarades parisiens demandent une augmentation de salaires, certainement justifiée. Les comptes de l'exercice écoulé accusent un bénéfice net de 8.556.575 francs en 1922 à 11.003.619 francs, compte tenu du compte antérieur, le solde disponible s'établit à 11.514.066 fr., ce qui permettra de porter le dividende de 22 à 23 fr. par action. Soyons rassurés sur le sort des actionnaires; ils ne prendront encore pas cette année le bâton et la besace du mendiant. Pour mémoire, j'ajoute que les stocks et approvisionnements sont passés de 80 à 90 millions et le compte de premier établissement de 139 à 154 millions, les exigibles de 109 à 139 millions. Ces chiffres témoignent d'une prospérité croissante, dont nos camarades gaziers devraient profiter.

Les banques aussi accusent une prospérité inouïe; voici quelques bilans pris au hasard :

Le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie réalise 12.098.075 fr. 40 de bénéfices, en augmentation de 1.119.866 fr. 80.

Le Crédit Foncier de France accuse un bénéfice de 62.702.643 fr. 65; le dividende sera de 100 francs.

Une grosse partie de ces 62 millions est drainée sur la classe ouvrière, le Crédit Foncier alimentant sa Caisse de prêts par voie d'obligations à bas intérêts, mais alléchantes par leurs lots. Cette perspective de possibilité de richesse n'intéresse pas le véritable capitaliste; il en est pour le certain, sous forme d'actions; il néglige l'incertain; au contraire, elle précipite aux guichets d'émission les travailleurs qui croient faire là un bon placement de leurs économies, mais la bonne affaire est pour les administrateurs du Crédit Foncier. Elle l'est aussi par ses prêts, complément indispensable de ses opérations; ce sont à peu près les mêmes qui y pourvoient, que ce soit par l'emprunt individuel hypothécaire, en vue d'appoint pour la construction de la petite maison qui abritera les vieux jours, ou bien par les emprunts communaux, dont le paiement des Commis-sions et des intérêts sont assurés par des taxes ou impôts. Or, chacun sait que la plus grosse partie des charges normales ou exceptionnelles retombe directement ou indirectement sur le travail ou sur la consommation.

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, les comptes de l'exercice 1922 se soldent par un bénéfice net de 37.751.422 fr., en augmentation de 1.631.466 fr. sur 1921. Le dividende étant fixé à 17 %, il passe de 80 à 85 francs et absorbera 34 millions; le solde, auquel est venu s'ajouter le report antérieur, soit 26.548.272 francs, est reporté à nouveau. Ces millions-ci sont mis en réserve pour garantir les dividendes du présent exercice; on ne sait jamais ce qui peut arriver; ils sont là, comme une poire pour la soif... par la soif des actionnaires.

A la Société Générale, les bénéfices sont de 43.757.948 fr., contre 35.053.617 francs; le disponible total de fin 1922, qui fut de 43 millions, passe fin 1923 à 55 millions; le dividende a été porté de 27 fr. 50 à 35 francs.

Le Crédit Lyonnais accuse un bénéfice de 49.173.517 fr. 19; le dividende distribué sera de 90 francs.

Au Comptoir d'Escompte, les bénéfices passent de 37 millions en 1922 à 41 millions en 1923, et le dividende de 60 fr. monte à 70 francs.

A la Banque Nationale de Crédit, les bénéfices sont de 34.531.937 fr., supérieurs de 2.439.999 fr. à ceux du précédent exercice; le dividende passe de 9 à 10 %, soit de 45 à 50 francs par action.

A la Banque de l'Indochine, le dividende passe de 195 à 245 fr., et ce, après des prélèvements importants affectés aux réserves.

Je pourrais continuer ainsi jusqu'à la dernière banque, toutes accuseraient la même progression d'augmentation du dividende fournissant ainsi la preuve que la crise, que personne ne songe à nier, au lieu d'être préjudiciable aux financiers, leur est profitable. Je ne dirai pas qu'ils la créaient, si elle n'existait pas, mais je ne crains pas la contradiction en assurant qu'ils ne font rien pour la conjurer; bien au contraire, ses effets sont trop conformes à leurs intérêts. C'est à ceux qui en subissent le préjudice de rechercher les moyens de dénouer cette funeste situation.

La classe ouvrière est exploitée et courbée économiquement; malgré elle, elle en subit les lois; plus les méthodes de travail se modernisent, plus l'économie s'imposera à elle; pour s'affranchir, elle aura à se faire une éducation économique; il lui faudra détourner les yeux des étroites revendications de l'augmentation des salaires et de la réduction des heures de travail, uniques objectifs présents; ils ne contiennent pas la solution du problème social; les visées sont beaucoup plus élevées; il lui faudra rechercher un système économique nouveau, dont elle prendra résolument la direction, à l'exclusion de l'immixtion de tout parti politique ou de toute idéologie philosophique qui enlenderont ou anéantiront.

Mon prochain article sera consacré à l'examen du bilan de la Compagnie des Wagons-Lits et à des considérations d'ordre général qui se dégagent des bilans précités.

G. LENGONTRE.

PLUS LOIN

REVUE MENSUELLE

4e année : Abonnement : 10 fr. par an

Prime : N° de 50 pages sur KROPOTKINE
Librairie Crémieu, 11, rue de Cluny
Paris (3e). Chèques postaux Paris 809-96

Spécimen sur demande.

DANS LE S. U. B.

Chez les plombiers. — Avec une ténacité digne d'un plus grand succès, la section technique des plombiers-ouvriers poursuit sa série de conférences professionnelles. La cinquième aura lieu le mardi 27 mars à 18 heures, à la Bourse du Travail et, comme les autres, est gratuite et ouverte à tous les ouvriers. Les sujets traités seront : les matériaux utilisés par notre corporation et la distribution d'eau à Paris.

Section Interlocale d'Ivry-Vitry-Alfortville-Charanton. — Réunion de la Section le dimanche 25 mars 1923, à 9 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine à Ivry.

Section locale du 13e arrondissement. Réunion de la Section, le dimanche 25 mars à 9 h. 30 du matin, salle Garrigues, 20, rue Ordener.

Ordre du jour : la section locale et le 1er mai. Les heures supplémentaires et l'action.

Ce soir, jeudi 22 mars à 17 h. 30, assemblée générale du S. U. B. (toutes sections réunies), salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Permanence du dimanche : 25 mars : Rinçon; 1er avril : Langlisse; 8 avril : Bourse fermée.

Réunion de la Commission du Journal. — Le mardi 27 mars, à 18 heures, au siège.

Réunion du Conseil des Clientèles, le mercredi 28 mars à 18 heures au siège.

Réunion des sections suivantes : vendredi 23 mars à 17 h. 30, monteurs-électriciens, Bourse du Travail.

Mardi 27 mars à 17 h. 30 : plombiers, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

Section des Menuisiers. — Réunion du Conseil mardi 27 mars au siège. Présence indispensable de tous. — Le Secrétaire.

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

72, rue des Prairies

EL MOVIMIENTO OBRERO ESPANOL
1886-1926

Historia y crítica

prólogo de Max Nettlau

por

Manuel Buenacasa

NOS OCCASIONS

Histoire de France, de Henri Martin, en sept volumes, reliés, en trois, absolument neufs, 100 francs.

Histoire Naturelle, de Buffon, en six volumes reliés, neufs, 120 fr.

Ouvrages de Chateaubriand, en 22 volumes, brochés, publiés sous la direction de l'auteur et corrigés par ses soins en 1828, 80 francs.

Pierre Loti. « La jeunesse de Mme Prune », belle reliure amateur, 15 francs.

Patriotisme et Colonisation, de la Bibliothèque documentaire des temps nouveaux, préface d'Edouard Reclus, 15 francs.

L'Homme et la Terre, de E. Reclus, en six volumes, grand format, reliure amateur, très bon état, 250 francs.

L'Homme et la Terre, E. Reclus, édition de luxe, 375 francs.

Pour la province : en sus pour frais de port.

Vient de paraître :

NOS CHANSONS

Numéro spécial contenant 9 œuvres inédites

DE CHARLES D'AVRAY

Préfaces de S. Faure et Ch. Aug. Bontemps. Ce numéro est en vente à la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies et chez Coladant, 47, rue du Château-d'Eau (cité Granier), Paris 10°. Le numéro : 1 fr. 50.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

CONSIDÉRATIONS

Le ministre du Travail vient de décider de reporter au 1er avril, l'application du hiteux décret des 9 et 10 heures, œuvre de Piquenard. Il paraît que cette décision provient de ce que le nombre des chômeurs, dans notre industrie, est en décroissance.

Si cela était vrai, nous ne dirions rien, mais nous nous inscrivons en faux contre cette allégation, destinée à semer la perturbation parmi les travailleurs.

Les braves réformistes, toujours à l'affût de miettes à ramasser, tirent vanité de cette décision sortant de chez les bons faiseurs : Mous-su, Fallières et Piquenard et font croire que seuls ils en sont les auteurs.

Il est des gens qui aiment à se contenter de peu et les Constant, Cordier, etc., passés travailleurs honoraires, l'un depuis au moins vingt ans, l'autre depuis une quinzaine d'années, servent admirablement bien la cause des ventres dorés et des exploités.

Or, les tireurs de pieds de biche ne sont pas sans avoir que le chômage frappe toujours inégalement à la porte de nos camarades et nous continuons à déclarer que les statistiques émanant du travail sont peut-être officielles mais restent incomplètes.

Les gens cités plus haut, savent très bien que ce n'est pas au Figuer qui les copains trouvent du boulot, les places offertes dans cette officine ne sont (à quelques rares exceptions près) pas acceptables pour les compagnons qui ont conservé leur dignité d'ouvriers et de syndicalistes. Seuls, les charognards y viennent chercher du bétail et aussi seuls, les indécrottables jaunes, acceptent n'importe quels emplois.

Nous considérons la mauvaise foi des réformistes comme étant par trop intéressée, rappelés-leur que c'est sur le tas que les copains trouvent de l'embauche et la grande partie des chômeurs répugne à se faire inscrire sur les registres « ad hoc » placés dans les mairies.

Et disons-le, ces bourgeois ne sont contrôlés que par les budgets de l'administration, ce qui est sujet à caution, d'ailleurs si le contrôle ouvrier jouait automatiquement, le chômage n'existerait pas, la journée de 6 heures permettrait à chacun de trouver du travail et de casser décentement la croûte.

Pour toutes ces raisons, ce n'est pas, nous le répétons, le renvoi « ad libitum » de l'application de ce décret que nous voulons, c'est son abrogation purement et simplement.

Les faméables sectaires, les irrédutibles fanatiques, galvanisés par des paroles ou une prose fratricide, sortant de l'immonde parti dit communiste, ont encore fait couler le sang ouvrier à Lyon.

S'inspirant des mœurs anciennes des Apache Pawnees et des Outlaw, ils ont horreur de tout ce qui ne pense pas comme eux et refusent systématiquement d'être enrôlés sous l'effigie flamme écarlate où s'éteint la faucille et le marteau.

Qui a armé ces misérables ? Ne cherchons pas à comprendre puisqu'ils ont bien armes, ordres et argent ne viennent pas directement de Lyon. Ces bandits doublés d'assassins se sont particulièrement acharnés après notre vieux camarade Boudoux.

Cependant que notre bon vieux Boudoux a un passé autrement plus propre que les Cachin et les Vaillant-Couturier, il est bon de préciser que les criminels continuent à se servir de arguments qu'employa autrefois le grand chef des jaunes : Bierry, contre notre camarade.

Ainsi ces tripouilles sont descendues plus bas dans l'abjection d'autrefois les jaunes officiels. Après le 11 janvier 1924, les mêmes forcenés usent et abusent des mêmes procédés, l'assassinat pour imposer au peuple qui n'en veut pas, une idéologie abjecte et fautive.

Chaque de nos réunions voit surgir un ou plusieurs de ces gens sans aveu, plus souvent accompagnés d'épaves armées jusqu'aux dents et chargés d'établir le désordre et de frapper lorsque les choses se déroulent dans une atmosphère de cordialité.

Les décevateurs d'A. F. ou à la solde de Taillinger sont au-dessous de ces fascistes rouges. Demain, nous serons encore traînés dans la boue, traités d'agents du patronat, de mouchards, de petits bourgeois ou de stipendiés de Sarraut, cependant qu'ils nous savent plus propres que les chats qui les paient et arment leurs mains d'assassins d'aventuriers.

Ces simplistes moscouitaires savent très bien que nous sommes dans les traditions révolutionnaires et que restés fermement attachés à l'idéal syndicaliste, il nous répugne de faire le jeu ou d'être manœuvrés par un parti.

Il savent que nous disons vrai et que notre propagande porte mieux que la leur spécifiée par la conquête des pouvoirs.

Là aussi, nous considérons que l'arme des lâches, la calomnie et que l'assassinat des nôtres savamment organisés, ont assez duré.

Les organisations adhérentes à notre 13e